actes

du conseil général

année LXXXII avril-juin 2001

N° 375

organe officiel
d'animation
et de communication
pour la
congrégation salésienne

Direction Générale
Œuvres de Don Bosco
Rome

actes

du Conseil général de la Société salésienne de saint Jean Bosco

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXXII
avril-juin 2001

N° 375

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1	Père Juan E. VECCHI **« ME VOICI ! JE VIENS FAIRE TA VOLONTÉ » Notre obéissance : signe et prophétie**	**3**
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1	Père Antonio MARTINELLI **Animation spirituelle et pastorale des groupes appartenant à la Famille salésienne valorisée par les charismes de l'ordination sacerdotale**	**47**
3. DISPOSITIONS ET NORMES		(absentes dans ce numéro)	
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1	Chronique du Recteur majeur	**60**
	4.2	Chronique du Conseil général	**62**
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1	Message du Recteur majeur au Mouvement salésien des jeunes	**66**
	5.2	Décret pour l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu Maria Romero Menesses, FMA	**70**
	5.3	Nouveaux Provinciaux	**74**
	5.4	Nouveaux cardinaux salésiens. Salut du Recteur majeur	**77**
	5.5	Nouvel évêque salésien	**80**
	5.6	Le personnel salésien au 31 décembre 2000	**82**
	5.7	Confrères défunts	**84**

Editrice S.D.B.
Edizione extra commerciale

Direzione Generale Opere Don Bosco
Via della Pisana, 1111
Casella Postale 18333
00163 Roma

Tipografia: Istituto Salesiano Pio XI - Via Umbertide, 11 - 00181 Roma - Tel. 06.78.27.819
Finito di stampare: Aprile 2001

« ME VOICI ! JE VIENS FAIRE TA VOLONTÉ » [1]
Notre obéissance : signe et prophétie.

Parlons-en de nouveau. – 1. La première et radicale béatitude. – 2. Valeur de l'obéissance religieuse. – 2.1. « *In capite libri scriptum* ... » – 2.2. À la suite du Christ. – 2.3. Avec Marie. – 2.4. Comme Don Bosco. – **3. Une valeur en transformation.** – 3.1. Eléments culturels. – 3.2. Eléments ecclésiaux. – 3.3. Axes de la marche. – 3.3.1. De l'ascèse de l'obéissance à sa mystique. – 3.3.2. Membres responsables d'une communauté obédientielle. – **4. Une obéissance pour l'heure présente.** – 4.1. Notre vocation est une obéissance « en formation ». – 4.2. Une pédagogie de l'obéissance. – 4.3. Notre vocation est une obéissance de vie et de mission. – 4.4. Notre existence est une obéissance prophétique. – **5. Une obéissance pour le troisième millénaire. – 6. L'Annonciation : appel et réponse.**

Le 25 mars 2001
solennité de l'Annonciation

Parlons-en de nouveau.

Bien chers confrères,

Il n'est pas facile aujourd'hui de parler de l'obéissance. C'est que son concept même est en train de subir une « transmutation », qu'il serait naïf d'ignorer. C'est le tribut à payer au progrès du critère démocratique et, à certains égards, à la vision individualiste de la vie, au dépassement des délégations à celui qui a le service de l'autorité, à l'adoption de façons plus mûres de collaborer au bien commun et à la démythification de l'autorité, pour la fonder plus humblement sur la coresponsabilité dans une optique de foi.

« L'obéissance n'est plus une vertu », s'intitule un livre fameux. Certains se reconnaissent sans difficulté (avec une pointe d'orgueil anticonformiste ...) « désobéissants ». Et plusieurs voient dans l'obéissance « le signe d'un âge plus grand jamais mûri ». Cette phrase contient un germe de vérité, si cette délé-

[1] He 10, 7

gation consiste à se décharger totalement de sa responsabilité sur celui qui commande. La constitution pastorale *Gaudium et spes* assure que la responsabilité personnelle se définit devant l'histoire[2]. Notre responsabilité aussi de définit devant notre histoire locale et mondiale. C'est pourquoi l'obéissance est une vertu lorsque, selon sa situation, on assume et partage sérieusement la responsabilité sur la vie et le charisme. Dans l'imminence du CG25, tandis que sont déjà en route les Chapitres provinciaux qui le préparent, il vaut la peine de rappeler que nous sommes tous appelés à découvrir la volonté de Dieu sur notre proche avenir, et à nous libérer de vues trop individuelles ou intéressées.

Il arrive malheureusement de voir des équipes de « libres batteurs » qui risquent de battre ... fausse monnaie. Ils sont des « navigateurs solitaires », qui font leur bataille et semblent incapables d'aborder dans la communauté. Il y a des « chiens sans collier », a-t-on écrit avec une certaine amertume, qui ne visent pas la proie, ne défendent pas maison, et ne sont même pas capables de rester en compagnie ... Signes d'un malaise, qui attend une réponse.

Il est donc nécessaire d'admettre que, dans la culture courante, l'obéissance n'a pas bonne presse. Elle n'est pas une de ces vertus qui, du premier coup, éveillent la sympathie ni, peut-être, un de ces dons que le jeune et l'homme contemporains désirent posséder au point, par exemple, d'en introduire la demande dans leur prière habituelle. Mais le problème le plus profond est moins dans sa pratique que dans le fait de ne pas saisir le fondement théologal que nous avons exprimé dans le titre. En effet, l'obéissance religieuse entend se situer dans celle de Jésus pour la rédemption du monde.

« Refusée comme vertu théologale dans la vie consacrée, l'obéissance réapparaît comme une maladie », a écrit un auteur. Et nous nous heurtons alors aux fondamentalismes, qui ressemblent trop à des idéologies aveugles. Nous trouvons sur notre

[2] Cf. *GS*, 55

route des *leadership* forts, qui ne semblent pas beaucoup aider à mûrir. Nous devons admettre des formes de manipulation qui, des deux côtés, témoignent de la persistance de fortes immaturités. En même temps, nous rencontrons des individualismes injustifiés qui ne se confrontent pas avec le projet de vie assumé à la manière salésienne.

Rien de nouveau sous le soleil ... Sauf le besoin de reprendre dès le début la réflexion sur l'obéissance du salésien, dans le contexte ecclésial et social d'aujourd'hui, pour en reconnaître le sens, la valeur et la nouvelle façon de la vivre. Cela donne l'occasion de compléter notre réflexion sur les signes que notre vie communautaire est appelée à donner aux jeunes et aux adultes, par les conseils évangéliques[3], non comme un sacrifice de notre humanité, mais comme une ouverture à sa transfiguration selon l'humanité du Christ, comme le commente avec abondance l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée*[4].

1. LA PREMIÈRE ET RADICALE BÉATITUDE.

L'obéissance est une vertu adulte. Elle ne peut même être qu'une vertu adulte. Nous la proposons à nos jeunes, non pour les maintenir en enfance, mais pour les aider à devenir des personnes mûres. Nous en parlons dans le contexte de la vie consacrée, non seulement parce qu'il s'agit de l'a b c de la vie commune, mais parce qu'elle représente la porte d'entrée du Mystère du Christ, et son « *saint des saints* », son lieu le plus secret, le plus révélateur et le plus fécond. Newman a écrit : « Ils ne sauront pas ce que signifie voir Dieu tant qu'ils n'auront pas obéi », et encore : « L'obéissance parfaite est la jauge de la sainteté évangélique »[5].

[3] Voir les deux lettres précédentes : *Un amour sans limites pour Dieu et les jeunes (ACG 366)* et *Envoyés porter la Bonne Nouvelle aux pauvres (ACG 367)*

[4] Cf. *VC*, 87-92

[5] Cf. J.H. NEWMAN, PPS VIII, S.5 ; VIII, S.14

Le religieux qui se met à la suite du Christ, en assume les dispositions fondamentales. Il vit un amour totalement donné, qui renonce à chercher quoi que ce soit pour lui-même, et s'exprime dans la chasteté. Par sa pauvreté, il annonce le partage radical des biens, remis avec vigueur au service de la communion et de la solidarité. Par le vœu d'obéissance, il remet son existence au projet de Dieu, qu'il accueille avec un abandon total, à travers le mystérieux entrelacement des humbles (parfois même un peu trop) médiations humaines.

Les vœux constituent les trois racines de l'arbre de notre vie. Nous n'avons certes pas l'intention de repiquer des racines desséchées et mortes : nous voulons plutôt transplanter un arbre vivant, pour le faire croître davantage, en le transférant de notre terre à Sa terre. L'obéissance est le signe de la « terre nouvelle » où notre vie a planté sa tente. C'est la disposition qui est à la base du *Totus tuus*, que nous voyons écrit sur les bannières de Jean Paul II : avec lui nous nous tournons vers le Père, à l'exemple du Christ, pour faire de Son Royaume notre maison.

Il y a dans l'Evangile une phrase qui explicite la béatitude pour les « cœurs purs ». Une autre pour les « pauvres de cœur ». D'autres chantent les doux, ceux qui cherchent la justice, les semeurs de paix, les persécutés ... Pour l'obéissance il n'y a pas de formule explicite. Elle est proclamée, peut-on dire, à chaque page de l'Evangile. Toutes les autres en dépendent. C'est la totalité de l'Evangile, depuis l'Annonciation de Jésus jusqu'à sa mort en croix qui proclame la béatitude de la communion avec le Père.

Le Fils obéit à sa Mère et la Mère, à son Fils. Dans les paraboles obéissent les bons serviteurs et les administrateurs fidèles, dans l'attente de leur Maître. Ils manifestent l'esprit d'obéissance, ceux qui sortent de dessous les ponts et de derrière les haies pour s'engager sur les routes et les sentiers et aller remplir la salle du festin revêtus du vêtement blanc.

C'est la béatitude qui se rattache à l'intimité du Fils avec le Père. Quiconque veut faire quelques pas sur la route du Christ est appelé à entrer dans le mystère de Son obéissance.

Quand on relit ce que Don Bosco disait aux siens sur l'obéissance – un thème qui lui tenait à cœur –, on découvre la place centrale que lui attribuait le saint éducateur, tant dans la vie de la Congrégation que dans l'organisme spirituel de tout salésien, et en vue de l'efficacité du travail d'éducation.

L'idée de Don Bosco prend une forme concrète dans le « songe des diamants »[6]: « un plus gros et plus étincelant était au milieu comme au centre d'un carré, et portait sous lui le mot « obéissance » : base et couronnement de l'édifice de la sainteté ». C'est l'image d'une place centrale pleine d'énergie qui se transmet aux bases de la vie. Et il ne se référait certainement pas seulement à l'obéissance qui finit dans la médiation, mais à celle qui rejoint et assume la douce volonté du Père.

L'obéissance, note Don Bosco, est le moyen le plus facile de devenir saints et est une force capable de sanctifier toute action. Elle est l'âme de la Congrégation, la charnière de la vie religieuse, le résumé de la perfection. Elle garde les vertus, multiplie les énergies et le bien. Elle doit s'exercer de façon évangélique, non en faisant la moue, mais le cœur ouvert, en esprit de famille, en manifestant la joie et la paix de qui se sent proche de son Dieu.

Si l'on parcourt aujourd'hui les Constitutions salésiennes, on trouve en première place, à la section des vœux, celui de l'obéissance. Il n'en a pas toujours été ainsi. Par fidélité à l'organisation originelle donnée par Don Bosco, et différemment de l'ordre suivi tant par le Concile que par l'ancienne tradition monastique, le CG22 (1984), qui a travaillé l'édition définitive des Constitutions rénovées, a voulu que le vœu d'obéissance reprît la première place parmi les trois[7]. Don Bosco, en effet avait corrigé l'ordre des vœux trouvé dans ses sources, et placé l'obéissance en position éminente, pour souligner sa force de mission, de sanctification et de communion. Une option qui veut nous transmettre un message.

[6] Cf. *MB* XV, p. 183

[7] Cf. *Le Projet de vie des salésiens de Don Bosco*, vol. II, p. 267-268

Elle veut nous suggérer que c'est « l'envoi » aux jeunes qui est au cœur de la vocation salésienne : nous le recevons comme une consigne de nous placer sur une frontière pleine de risque et urgente, coûte que coûte, et d'être décidés à y rester jusqu'à la fin. Se savoir et se sentir responsables des jeunes est la caractéristique de celui qui a reçu une telle mission. « Nous revivons [...] l'obéissance du Christ en accomplissant la mission qui nous est confiée » [8]. Cette première et essentielle référence au Père qui nous invite, et au Christ dans l'obéissance de qui nous plaçons, ne doit jamais se perdre de vue pour ne pas réduire l'obéissance à un simple effort de volonté ou à un exercice de discipline.

L'obéissance est aussi le fondement de la vie fraternelle, dans laquelle « nous obéissons tous, même si nos tâches sont différentes » [9], en reconnaissant que la disponibilité à la volonté de Dieu est le ciment spirituel qui sauve le groupe de la dislocation qui pourrait résulter des nombreuses subjectivités privées d'un principe d'unité.

Assumée pour imiter le Christ, l'obéissance invoque une autorité qui s'inspire de la paternité de Dieu, dans cet « esprit de famille et de charité » [10], qu'accompagne une obéissance franche, prompte et joyeuse [11], qui refuse de se croire victime autant que de recourir aux subterfuges.

« Dans la communauté et en vue de la mission, nous obéissons tous » [12]. L'obéissance apparaît comme la condition commune de tout salésien, bien que dans la diversité des tâches. Elle regarde le Christ avec lucidité, se nourrit de sa Parole, vit du don quotidien de l'Eucharistie. Elle est la garantie de l'unité et de la continuité de la Congrégation, le principe qui unifie l'existence et l'offre en don total pour le salut des jeunes et pour la vie de la communauté.

[8] *Const.* 64
[9] *Const.* 66
[10] *Const.* 65
[11] Cf. ib.
[12] *Const.* 66

2. VALEUR DE L'OBÉISSANCE RELIGIEUSE.

2.1. « *In capite libri scriptum* ... »

Pour l'apôtre Paul, de même que le péché se concentre dans la désobéissance d'Adam, ainsi la force de la rédemption s'exprime dans l'obéissance du Christ[13].

Le psaume 40 (39) – interprété par l'auteur de la lettre aux Hébreux – évoque le « Me voici » du Fils dans l'acte de l'Incarnation : « Tu n'as pas accepté les holocaustes ni les expiations pour le péché ; Alors j'ai dit : Me voici, mon Dieu, je suis venu pour faire ta volonté, car c'est bien de moi que parle l'Ecriture ».

L'obéissance ; *avec, dans* et *pour le Christ*, exprime son sentiment intime et continuel d'« être engendré par le Père », qui constitue la profondeur de son Mystère, la source de sa joie et de la force qui le pousse à faire la volonté du Père. Elle se traduit par le fait de dire non pas ses paroles à lui, mais celles du Père ; de faire non ses œuvres personnelles, mais celles du Père ; de se nourrir chaque jour non de sa volonté propre, mais de la volonté de son Père[14].

Chez le Christ, l'obéissance est la conscience de « se savoir engendré pour être envoyé » – missionnaire du Père, au milieu d'une race de vipères et à la nuque raide[15], sous la force de l'Esprit – non à utiliser pour soi, mais uniquement pour servir le Règne, de la façon, à l'époque et avec les résultats que seul le Père connaît, en libérant les prisonniers, en annonçant aux pauvres la Bonne Nouvelle et aux pécheurs l'année de grâce du Seigneur.

Le Christ est *l'Amen*[16]. Il est le *Oui*[17] et le *Me voici*[18]. Il est le *Serviteur* obéissant, qui apprend l'obéissance par ses souffrances[19].

[13] Cf. Rm 5, 18-20
[14] Cf. Jn 4, 34 ; 6, 38 ; 8, 28-29
[15] Cf. Mt 12, 34 ; 23, 33 ; Ex 32, 9 ; 33, 5
[16] Ap 3, 14
[17] 2 Co. 1, 19-20
[18] He 10, 7
[19] He 5, 8-9

En Jésus, l'obéissance n'est pas une simple vertu, mais la définition même de son identité et l'expression de sa Filiation, de l'appel qu'il a reçu du Père, par la génération, et de sa réponse continuelle : « Me voici » !

Jésus ne se contente pas d'obéir en restant « cœur à cœur » avec le Père. Il obéit aussi en restant « cœur à cœur » avec le monde. Il en accepte avec humilité et réalisme les médiations : Joseph et Marie, qui le traitent comme un garçon normal qui grandit en obéissant ; les lois et les coutumes religieuses, qui le veulent fidèle à la prière en synagogue et dévot pèlerin à Jérusalem ; la loi sévère du travail et les circonstances qui l'accompagnent, qui, en particulier aux pauvres, imposent toujours de dures obéissances.

L'obéissance résume toute la préhistoire et l'histoire du Christ. Mais spécialement les événements de la Passion. C'est par obéissance que le Christ est né, comme pour se perdre dans la chair de l'homme. Par obéissance qu'il a vécu dans l'anonymat et le silence de Nazareth. Par obéissance qu'il exerça le ministère de sa vie publique : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre »[20]. Et c'est par obéissance, conduite jusqu'à ses dernières conséquences, qu'il s'en remit à la volonté du Père jusqu'à la Passion et la Croix.

Sur la Croix coïncident le Mystère de la volonté salvifique du Père, le Mystère de l'obéissance rédemptrice du Fils, le Mystère douloureux et obscur de la désobéissance de l'homme – qui arme la main peureuse de Pilate et la main homicide des bourreaux – destinée à être vaincue pour toujours par l'obéissance du Fils de Dieu.

« Toute l'attitude existentielle du Christ se concentre dans l'obéissance à Dieu, une obéissance qui ne vient pas spontanément, mais s'éduque à travers la souffrance (cf. He 5, 8) et aboutit à la Croix (cf. Ph 2, 8) »[21]. Il est superflu de répéter que,

[20] Jn 4, 34

[21] ABS, *Parola di Dio e spirito salesiano* (LDC 1996), p. 122

dans l'histoire de Jésus et ses dispositions, nous découvrons le secret de la transformation du monde selon la volonté du Père.

2.2. À la suite du Christ.

C'est dans l'obéissance du Christ que se rencontrent en même temps l'amour du Père et du Fils et le lieu où se manifeste l'Esprit. L'Esprit d'obéissance se propage parce que ceux qui sont du Christ sont appelés à devenir comme Lui, en l'accueillant dans la foi et donc dans une relation impensable avec Dieu.

La sainte Ecriture présente l'obéissance comme le cœur même de la foi. La foi, en effet, consiste à se remettre et à s'abandonner tout entier aux mains et à la parole de Dieu qui est sagesse, lumière, vérité et joie, comme le répètent les psaumes. Obéir, c'est recevoir avec confiance de Lui l'horizon de la vie, les critères de jugement, la vérité des choses, la nature de la relation entre le temps et l'éternité.

La foi est la promptitude à recevoir par grâce et par baptême une nouvelle identité, qui nous transfigure peu à peu en fils dans le Fils : il n'est donc certainement pas hors de propos d'appeler tout cela « obéissance ». Une telle dimension se manifeste plus clairement dans les moments les plus douloureux : quand Abraham doit immoler Isaac, quand Jean-Baptiste agonise dans la forteresse de Machéronte, quand Jésus accueille la coupe amère à Gethsémani, quand Marie offre son Fils crucifié sur le Calvaire, et quand les martyrs de tous les temps disent leur *oui* en même temps à Dieu et à la mort dans des circonstances les plus incroyables et les plus douloureuses.

Ce n'est pas différent pour nous : nous sommes transfigurés dans le Christ à travers le sacrifice de l'obéissance, qui nous met totalement à la disposition de Dieu.

C'est notre participation au mystère du dépouillement total du Fils, de sa triple *kénose* : celle de l'incarnation, qui l'a plongé dans la condition humaine ; celle de la Passion, qui l'a dépouillé aussi de sa dignité d'homme ; celle de l'Eucharistie que le livre,

dans le mystère du quotidien, à l'amour et à la souffrance de l'homme.

2.3. Avec Marie.

On obéit avec plus de joie quand on se reconnaît destinataires d'une grâce, à l'exemple de Marie, qui surprise du don reçu, répond par le plus généreux des *Oui*.

L'obéissance nous pousse à lever un regard de contemplation vers la Mère de Dieu et de l'Eglise, qui, par son *Me voici*, s'est déclarée la servante obéissante et est devenue modèle – icône, comme on aime dire aujourd'hui – de toute obéissance de foi. Si nous pouvons voir dans l'obéissance d'Abraham le début de l'Ancienne Alliance, nous saluons dans l'obéissance de Marie le début du Nouveau Testament.

Comme elle est une authentique expérience de foi, elle se présente comme une obéissance dialogique. Marie n'écoute pas de façon passive, ne délègue pas au premier mouvement, ne reste pas inactive, ne subit pas ... Elle interroge, veut comprendre, cherche, pour ainsi dire, à raccourcir la distance qu'il y a entre le Mystère insondable de Dieu et le sérieux de l'expérience de l'homme.

Jamais l'obéissance d'une pure créature n'a été plus grande ni plus féconde, ni un *fiat* dit au ciel n'a trouvé d'écho plus fidèle sur la terre. Le *fiat* de Marie, note Paul Evdokimov, « est l'histoire du monde en résumé, sa théologie en un seul mot ». La liturgie arménienne appelle le mystère de l'Incarnation, qui en a été le fruit, « l'économie de la Vierge ». En elle nous sommes appelés à entrer, en compagnie de Marie.

L'obéissance de Marie nous montre la voie de ce que saint Augustin appelait la « liberté majeure », parce qu'elle est directement innervée par la Grâce qui libère. Ils l'avaient bien compris, les habitants de Lucca, qui, au XVII[e] siècle, s'étaient confiés à la Vierge de l'Etoile et disaient cette prière : « *Toi qui es vraiment libre, garde-nous libres nous aussi* ».

Comme Marie, nous obéissons parce que nous croyons que

Dieu est au cœur de la trame de notre histoire. Nous reconnaissons « avoir affaire avec Lui », à travers les médiations qui ont été sanctionnées par son Eglise. Nous le croyons profondément intéressé à notre projet de vie, qui est le Sien.

Dans la vie religieuse, obéir c'est faire mémoire aujourd'hui et réactualiser l'obéissance du Christ, pour accélérer notre processus de transfiguration en Lui. Il y a aussi, dans l'obéissance, une intime tension eschatologique qui exprime le désir d'embrasser le Christ qui vient, en devenant toujours davantage – au fil de l'espace et du temps intermédiaire – « sacrement de filiation », en Lui. C'est de cette façon que se fait l'expérience et, pour ainsi dire, que s'anticipe cet air de liberté que nous respirerons au ciel : parce que « au ciel, en face de Dieu, on n'est pas seulement libres de choisir encore, mais super-libres parce qu'on est déjà choisis, on adhère pleinement à Lui, avec tous les dynamismes de la volonté »[22].

2.4. Comme Don Bosco.

Il n'était pas difficile d'observer, au cours des Chapitres les plus récents, un effort de la Congrégation pour mieux comprendre notre Fondateur et sa place dans le dessein de Dieu[23]. Non par académisme théologique, mais pour clarifier *la grâce et le mystère* de notre identité.

En méditant toujours de nouveau l'histoire de Don Bosco à la lumière de l'Esprit, nous découvrons qu'elle est un événement de salut, qui nous implique, et que « *son* histoire est aussi *notre* histoire »[24]. « La relation de fils et de disciples que vivent les salésiens vis-à-vis de Don Bosco »[25] est une grâce authentique et durable.

Nous reconnaissons en Don Bosco le guide façonné par le Christ Ressuscité, pour nous indiquer à nous – éducateurs et

[22] VIGANÒ E. *Un progetto evangelico di vita attiva* (LDC 1982), p. 139-140
[23] Cf. ABS, *Parola di Dio e spirito salesiano* (LDC 1996), p. 321-331
[24] *CG24*, 69
[25] Cf. ABS, *Parola di Dio e spirito salesiano* (LDC 1996), p. 323

jeunes ensemble – un chemin évangélique de sanctification missionnaire et jeune.

C'est pourquoi il est beau de continuer à aimer et à chanter, dans le monde salésien, l'hymne de la béatification : « Don Bosco, reviens », qui exprime bien notre engagement continuel à faire « revivre en nous Don Bosco » (bienheureux Michel Rua).

Il y a une forte analogie entre les grands patriarches bibliques et les Fondateurs de familles religieuses, entre les descendants des premiers et les disciples des seconds. Les descendants des patriarches bibliques revenaient sans cesse à l'histoire de leurs origines, pour mieux comprendre et définir leur propre identité : c'est de cet effort de relecture que sont issues beaucoup de pages du texte de la sainte Ecriture, pour confirmer à quel point il est saint et rempli d'Esprit Saint ! De la même façon les fils des grands Fondateurs sont appelés à explorer la grâce qui est à l'origine de leur vocation – concrétisée dans l'histoire du Fondateur – pour évaluer leur fidélité personnelle et mieux discerner la volonté de Dieu.

Il y a donc un mystère d'obéissance à Dieu qui, étant filiale, représente aussi le sommet de la condition humaine. Il renvoie le salésien à Don Bosco et le lie par l'obéissance aux témoignages les plus authentiques de son esprit, comme les Constitutions, où, notait le bienheureux Philippe Rinaldi, « nous avons Don Bosco tout entier »[26].

C'est peut-être ici que se trouve la racine de plusieurs problèmes dans lesquels nous nous sentons engagés. Nous n'avons pas encore suffisamment approfondi – de façon vitale et spirituelle – notre relation avec Don Bosco, prophète de Dieu pour nous. Et nous avons peut-être parfois trop relâché le lien d'obéissance professé « selon la voie évangélique tracée par les Constitutions salésiennes »[27] centré principalement sur une mission à accomplir de façon coresponsable.

[26] Cf. *Lettre circulaire* du 24 janvier 1924, *ACS 23*.
[27] *Const.* 24

Minés par le subjectivisme et l'individualisme, laissés en marge de vies plus agitées qu'actives, les engagements de la mission se trouvent parfois plus négligés que contestés, parce qu'assimilés davantage au cadre fragile et changeant du droit, qu'au cadre solide et « de roc » du « don de Dieu » – qui est le charisme de Don Bosco – sur lequel il est possible de bâtir la maison de notre vie. Avec son rappel essentiel au caractère communautaire de notre façon de vivre, de nous manifester et de travailler, le CG25 propose à nouveau l'attention et la recherche commune de la volonté de Dieu qui n'éliminent pas les médiations, mais leur donnent toute leur force prophétique.

3. UNE VALEUR EN TRANSFORMATION.

3.1. Eléments culturels.

Si la substance profonde de l'obéissance évangélique est celle d'hier et de toujours, il est cependant nécessaire d'admettre qu'ont changé le protagoniste, le contexte culturel, et la relation qu'impose le rapport entre celui qui est appelé au service de l'autorité et celui qui s'est rendu disponible à obéir.

Le *protagoniste* est changé par l'affirmation de plus en plus répandue et partagée que la personne a la possibilité de contribuer aux décisions, et par l'intériorisation de nouvelles dispositions qui lui sont liées. La personne jouit de plus grands espaces de liberté et d'expression personnelle, se sent encouragée à exprimer sa propre créativité, comme une forme d'authentique docilité et obéissance, et est appelée à assumer de façon de plus en plus décidée ses propres responsabilités, tant pour travailler au discernement qui conduit aux décisions vitales les plus importantes, que pour porter les conséquences des options réalisées.

La tutelle de son bonheur individuel, la suppression des délégations sur les décisions qui impliquent la vie personnelle, le désir de voir reconnue l'originalité de sa contribution propre,

la nécessité de comprendre les raisons de ce qui arrive à sa vie personnelle au-delà du pur principe d'autorité, l'intuition de la dignité inaliénable qui appartient aussi à l'homme qui se fait religieux obéissant : tout cela laisse entrevoir que le protagoniste de l'obéissance d'aujourd'hui n'est pas le même qu'hier.

Il est clair que tout cela se vit et se ressent plus ou moins fortement et s'éclaire de différents points de vue. Et c'est ici qu'agit ce que nous avons exposé d'abord. Confiée au calcul humain, l'obéissance religieuse perd sa valeur et sa consistance.

Le passage d'une société statique à une société dynamique, d'une époque organique à une époque critique, du village local au village global a changé notablement *l'horizon* où s'inscrit l'obéissance.

Les normes écrites et non écrites, qui tiraient hier leur force de leur ancienneté et de leur durée, sont contestées ou, du moins, soumises à de fréquentes évaluations.

Le style participatif induit par la vie civile est en train de prendre pied aussi dans la vie religieuse, en particulier pour les décisions qui concernent la vie du groupe, l'avenir de la communauté et le projet apostolique qui lui est confié.

La perception de la complexité du réel (également de la réalité pastorale) rend plus sensibles au caractère fragile, unilatéral et problématique de décisions en soi légitimes – parfois même nécessaires – et dépouille l'autorité de toute infaillibilité facile, mais elle en demande aussi en même temps l'exercice.

La laïcisation de l'autorité a conduit, en quelque sorte, à une laïcisation de l'obéissance, qui doit sans cesse s'éclairer de son sens chrétien et charismatique profond.

Le fait que beaucoup de confrères se situent dans des contextes et des rôles civils, souvent avec des contrats protégés par la loi, tend à transférer de ces contextes des modalités, ou aussi des réserves, dans l'exercice de leur disponibilité personnelle à l'obéissance. Il faut rappeler alors avec force que notre profession est le vœu d'obéissance avec une racine théologale. C'est ce qui explique et soutient tout le reste.

La croissance des chemins de formation également au sein des Instituts religieux, l'acquisition de fortes compétences de la part de nombreux confrères, l'apparition de spécialisations nombreuses et nouvelles (qui entraîne la difficulté de les maîtriser comme il faut) peuvent parfois créer une vraie asymétrie et disparité de compétences entre le supérieur et le religieux, marquant profondément la relation d'autorité et d'obéissance.

Ce fait rend de plus en plus indispensable le dialogue méthodique et loyal, mais peut aussi créer par ailleurs des supérieurs trop timides, renonciateurs, ou freinés par le sentiment aigu de leur incompétence personnelle, qui peuvent être tentés de laisser aller les choses, au lieu de s'atteler à les conduire.

3.2. Eléments ecclésiaux.

C'est précisément dans ce contexte que l'obéissance du consacré peut assumer un supplément de signification théologale et humaniste, que rejoint le geste de maturité sereine. Dans le cadre plus strictement ecclésial, il y a eu une maturation d'éléments qui tendent à donner un nouveau visage aux modalités et au sens de l'exercice de l'autorité et de l'obéissance.

Dans l'Eglise, l'obéissance fait partie de la disposition postpascale par laquelle le Christ se fait présent par son Esprit. Il intervient au moyen des charismes reconnus par l'Eglise, dont fait aussi partie la relation autorité-obéissance, selon les modalités propres qui sont vécues dans les diverses formes de vie consacrée. La communauté religieuse est une partie de l'Eglise, de laquelle dérive l'autorité propre de la vie consacrée. Et le religieux se remet au Christ, par son corps, qui est l'Eglise-Communauté.

Comme la Vierge en écoute, l'Eglise reste dans une disposition obédientielle. Elle est convoquée pour bâtir le Royaume selon le projet de Dieu. Elle est envoyée, en recevant une mission d'évangélisation et de salut. Elle est accompagnée par le souffle inlassable et fécond de l'Esprit.

S'il est vrai que l'Eglise partage la Passion du Christ, jusqu'à

la fin des temps, comme le notait Pascal, il n'en est pas moins vrai qu'elle est également appelée, jusqu'à la fin des temps, à se faire expression de Son obéissance au projet du Père : c'est le Christ qui obéit en nous ; c'est pourquoi nous sommes appelés à obéir dans le Christ. Mais pour notre joie et notre consolation : ce que nous suivons, c'est la douce volonté du Père !

Cela vaut pour tout chrétien et surtout pour tout religieux, qui fait de l'obéissance un canal privilégié de sa marche de fidélité et de sanctification. Thomas d'Aquin était convaincu que l'homme ne pouvait faire à Dieu de meilleure offrande (« *nihil maius potest homo Deo dare* », *l'homme ne peut rien donner de plus grand à Dieu*)[28], parce que par ce geste il se donne tout entier. C'est ce qui explique que le vœu d'obéissance est – et pas seulement dans la tradition dominicaine – le plus important des trois.

Par ailleurs, l'accent mis sur l'Eglise-communion charismatique, plus que sur l'Eglise-institution hiérarchique a entraîné par le fait même le passage de l'accent sur le devoir d'obéissance imposé au fidèle à l'accent sur le discernement des dons de l'Esprit requis du supérieur et des responsables de la vie des communautés.

La richesse de la communauté vient des dons dont chacun est dépositaire, et le supérieur le meilleur n'est pas celui qui sait le mieux s'imposer, mais celui qui sait le mieux découvrir et exploiter l'apport de chacun. Les contemporains de Don Bosco attestent à l'unanimité sa sagacité non seulement à savoir discerner, pour mettre l'homme qu'il faut à la bonne place, à découvrir les ressources cachées pour les valoriser au mieux, mais aussi à savoir tirer parti de celui qui, de façon peut-être trop sommaire, avait été mis de côté comme quelqu'un de difficile ou, même, pas à sa place.

Parler de discernement, c'est souligner la double composante du processus qui, d'une part, se passe sous le ciel de Dieu, mais, par ailleurs, se meut sur le terrain fragile des médiations

[28] Cf. *Somme théologique* II,II, Q 186, art.5 et 8

humaines. Le point de vue auquel on se place est la recherche de la volonté de Dieu. Celle-ci court normalement sur des lignes verticales et des lignes de communion. Elle est moins liée à des éléments d'efficience qu'à des dispositions de confiance. C'est pourquoi le dialogue, l'écoute, l'attente, la joyeuse découverte du frère deviennent les étapes qui scandent les passages successifs destinés à faire mûrir une obéissance qui, dans son stade le plus mûr et le plus réussi, ressemble davantage à la promotion d'une personne qu'à une imposition de l'autorité.

3.3. Axes de la marche.

Plusieurs éléments culturels et ecclésiaux provoquent une évolution dans la conception et dans la pratique de l'obéissance.

Si le passé insistait surtout sur l'aspect ascétique de la vertu, on en apprécie aujourd'hui avec plus de profondeur et de conviction l'aspect mystique et christologique ; au lieu d'insister sur le devoir individuel à remplir, on la situe dans le contexte pour mieux tenir compte de sa valence communautaire.

3.3.1. *De l'ascèse de l'obéissance à sa mystique.*

Il faut accorder une attention spéciale à la redéfinition de notre liberté, qui résulte du charisme de l'obéissance religieuse.

L'obéissance reste « un espace en forme de mort », marqué par la Croix, parce que notre liberté aussi doit faire sa Pâque, si elle veut être vraiment libre, et « se perdre », selon le mot de l'Evangile, si elle veut vraiment « se trouver »[29].

De l'insistance sur la « renonciation » à la liberté, on passe, sur l'invitation du Concile, à l'appréciation d'une liberté « fortifiée »[30], « plus mûre »[31], « amplifiée »[32] ; c'est le fruit de l'irrup-

[29] Cf. Mt 16, 25 ; Mc 8, 35 ; Lc 9, 24
[30] Cf. *LG*, 43
[31] Cf. *PO*, 15
[32] Cf. *PC*, 14

tion de l'Esprit de liberté qui prend possession du cœur croyant en y aménageant un large « espace en forme de vie et de résurrection ».

La souplesse de la « forme » concrète de notre vie est notre façon propre d'obéir : nous restons prêts à « nous conformer » aux appels de Dieu – qui pourront aussi parfois nous prendre à contre-pied – par une disponibilité désarmée et audacieuse, qui dérive de notre abandon dans les bras du Père.

Le psaume 118 chante la loi de Dieu dans des strophes qui correspondent à chaque lettre de l'alphabet, comme pour dire que c'est l'obéissance qui suscite le son, la syllabe et le mot qui nous servent à écrire l'histoire de notre vie de croyant.

C'est pourquoi l'obéissance est le signe et l'épiphanie de la foi. « Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu »[33]. C'est d'« obéissance de la foi » que parle Paul au début et à la fin de la lettre aux Romains[34], qui expose la synthèse la plus mûre de son expérience de voyant et de croyant.

Dans l'obéissance, la polarisation de fond n'est pas dans la confrontation entre le supérieur et le sujet, ni entre le projet personnel et l'ordre reçu, mais dans la dialectique entre le dessein de Dieu et le projet de l'homme, entre la Parole de Dieu, qui bâtit l'histoire, et l'écoute obéissante des hommes qui l'habitent : « Devenir de plus en plus nous-mêmes, ce ne sera que continuer à dire "oui" à la parole par laquelle Dieu nous appelle à une plénitude toujours plus grande d'existence. La vraie liberté, c'est vivre en écoute, c'est-à-dire le visage tourné vers celui qui parle, en bâtissant la réalité à laquelle il s'adresse »[35].

Le cheminement d'obéissance à Dieu coïncide avec celui d'une foi qui non seulement se pense, mais aussi s'approfondit et se vit : il représente l'espace où nous nous approprions la filiation du Christ, qui nous a été donnée par le baptême. C'est dans ce sens que notre obéissance se fait prophétie de la foi, qui

[33] He 11, 8
[34] Cf. Rm 1, 5 ; 16, 26
[35] A. PIGNA, *Consigli evangelici* (Rome 1993), p. 425-426.

ne consiste pas seulement en vérités à croire, mais surtout en volonté à accomplir : « Il ne suffit pas de me dire : Seigneur, Seigneur ... mais il faut faire ... »[36]. C'est pourquoi le vœu d'obéissance a été défini comme « le plus biblique de tous », précisément parce qu'il peut nous faire entrer dans la pensée du Christ.

L'obéissance est un esprit qui nous imprègne, avant d'être un simple geste d'exécution. Plus qu'une attitude ponctuelle, elle est un état d'âme permanent, qui nous greffe dans l'âme du Christ. Elle est un « *fiat voluntas Tua* » qui, joué comme une basse continue dans la symphonie de la vie, fait de chacun de nous le « fils du Père », à l'exemple du Seigneur Jésus.

Le cœur de notre vie consacrée est une « charité obéissante » qui accueille le projet de Dieu sur nous et le vit chaque jour dans les événements personnels et dans les perspectives communautaires.

3.3.2. *Membres responsables d'une communauté obédientielle.*

Après cette référence théologale indispensable, il faut souligner la force communautaire exprimée par l'obéissance.

L'ecclésiologie de communion – que l'expérience du Concile a si bien ravivée – nous a rendus sensibles à la communauté comme premier acteur de la mission ecclésiale, comme Corps du Christ qui habite, anime et sauve l'histoire. Embrassé dans la foi, ce fait nous fait passer de la recherche exaspérée de la réalisation individuelle au don joyeux qui amorce la transcendance personnelle. En d'autres termes, il nous fait passer de l'obéissance de pure exécution à l'obéissance qui assume un projet partagé, et de la « navigation solitaire » à l'humble engagement de celui qui a vivement conscience que la communion reste sa première mission. Il en résulte une conversion de mentalité à propos de notre relation avec la communauté et avec l'obéissance.

Obéir, aujourd'hui, c'est avoir une claire conscience de l'interdépendance et de la réciprocité, qui caractérisent notre présence en communauté. Cela veut dire aussi récupérer en

[36] Cf. Mt 7, 21

plénitude un sentiment d'appartenance que ne peut pas être simplement sociologique, mais devient aussi affectif et spirituel[37]. En des temps d'affiliations faibles ou en déclin, d'appartenances multiples et fragmentaires, de fidélités incertaines – qui n'épargnent pas les communautés religieuses – l'obéissance mieux comprise et vécue avec joie devient le fondement d'une espérance renouvelée. Et il faut dire que depuis que nous agissons en communion, grâce aussi à de nouveaux efforts, nos présences expriment plus de force de salut.

Si à certaines époques a prévalu l'aspect du *Moi j'obéis*, aujourd'hui nous sommes appelés à vivre l'aspect plus ecclésial du *Nous obéissons*. C'est pourquoi notre réflexion a pour destinataires tous les salésiens sans exception, confrères et supérieurs : car avant toute distinction basée sur le rôle d'autorité qui est exercé, il faut affirmer l'unité basée sur l'obéissance de foi, que nous professons tous ensemble. La première à se remettre en question n'a pas été l'autorité, mais la communauté, à la lumière de laquelle il faut repenser tout le style de l'obéissance. Elle doit, en effet, se vivre comme une capacité d'assumer un rôle sérieux, en personne mûre et responsable, au sein d'une communauté où prend place l'appel de Dieu.

Si un point central de l'obéissance était hier la relation directe avec le supérieur, aujourd'hui il devient plus important que l'obéissance se situe dans la vie communautaire. Il faut réaliser beaucoup d'obéissances intracommunautaires, à l'exemple de Jésus, qui obéissait au Père, mais aussi en accueillant la médiation de Marie et de Joseph. Si l'on ne se soucie pas des « petites médiations », on en vient, presque sans s'en rendre compte, à délaisser les médiations plus grandes et officielles. Et pourtant, dans les petites médiations, se répète l'invitation d'Ex 20, 19 : « Parle-nous toi-même et nous t'écouterons ». Il ne faut pas sous-estimer dans ce sens, par exemple, l'*entretien avec le supérieur*[38],

[37] Cf. MERKLE J. *Gathering the fragments, New times for obedience*, in Review for religious, Juin 1996

[38] Cf. *Const.* 70

qui – avec les adaptations qui s'imposent [39] – garde un rôle central dans la vie de la communauté salésienne.

Si, dans le passé, pouvait parfois prévaloir l'aspect exécutif, aujourd'hui est mieux souligné et vécu l'aspect de participation, qui part de la conscience de sa propre responsabilité à élaborer des orientations, des choix et des décisions sur sa propre personne, sur la vie de la communauté et de la Congrégation. Le discernement communautaire devient alors, pour les problèmes plus graves, le stade préalable à l'intervention de l'autorité et un moment de grâce, partagé tant par le supérieur que par le simple confrère. Là, chacun obéit à la volonté de Dieu, qu'on cherche à découvrir et à réaliser selon le don fait à chacun, en se situant tous ensemble au sein du charisme du Fondateur. Souvent la « convergence des points de vue » [40] – dont le supérieur ne devra pas s'écarter sans de sérieuses raisons – aidera à prendre des décisions largement partagées. D'autres fois, par contre, il sera nécessaire que le salésien accueille précisément l'autorité du supérieur comme un élément décisif du discernement, « un soutien et un signe que Dieu lui offre pour manifester sa volonté » [41].

La communauté est donc appelée à être non seulement le lieu de l'obéissance, mais aussi du discernement et de la créativité. Non seulement de la « minorité », mais aussi de la maturité. Non seulement du *leadership* officiel, mais aussi de la coresponsabilité et du dialogue.

4. UNE OBÉISSANCE POUR L'HEURE PRÉSENTE.

4.1. Notre vocation est une obéissance « en formation ».

Quelqu'un a écrit que « chaque vocation est matinale »,

[39] Cf. l'excellent travail du P. P. BROCARDO, *Maturare in dialogo fraterno* (LAS, Rome 1999)

[40] Cf. *Const.* 66

[41] *Const.* 67

parce que nous sommes appelés à ouvrir chaque journée – ainsi que toute la vie – en criant à notre Dieu : *Me voici*[42].

Il s'agit d'une vocation que, à son stade de pleine maturité, il est possible de reconnaître beaucoup plus comme une obéissance à l'appel de Dieu que comme la réalisation d'un désir personnel, en soi légitime peut-être, mais incapable, à lui seul, de soutenir notre marche dans toute sa longueur.

L'appel de Dieu se manifeste très souvent par l'intime et joyeux attrait intérieur pour le charisme d'un grand Fondateur, qui vit dans l'Eglise à travers ses fils et ses filles. C'est une motion de l'Esprit, qui ouvre un horizon et encourage avec douceur notre moi qui a peur de dire son oui avec une confiance sereine. Une chose de ce genre s'est passée dans notre vie, à l'époque du choix de notre vocation[43], mais elle continue à se passer chaque jour, par la grâce de la persévérance.

La tâche de notre vie reste donc de développer la qualité de notre obéissance à la vocation, pour arriver à une obéissance mûre, libre et joyeuse. Ce n'est pas du tout-fait : nous voyons en effet des obéissances à la vocation fleurir jusqu'à la sainteté, mais d'autres, malheureusement, s'étioler jusqu'à l'insignifiance.

Notre histoire a parfois connu le danger que certaines façons de vivre l'obéissance ne conduise à des formes infantiles de dépendance, de délégation de la responsabilité personnelle, d'incapacité d'assumer des rôles de risque et de gouvernement. À présent, le panorama est changé. Les pièges que peut rencontrer la pleine obéissance à l'évangile et à la vocation viennent surtout d'autres sources.

Ils peuvent provenir de l'inflation de l'autonomie de la conscience détachée de sa communauté ou de la dimension qui fonde sa dignité même, qui est la recherche assidue du projet et

[42] Cf. *De nouvelles vocations pour une nouvelle Europe,* Document émanant des Congrégations pour l'Education Catholique, pour les Eglises Orientales, pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, n° 26 a)

[43] Cf. VECCHI J., *Spiritualità salesiana*, LDC Torino 2001, « Il Signore ci consacra col dono del suo Spirito », p. 42-43

de la présence de Dieu dans notre vie.

Peut également nuire une disposition anti-institutionnelle – qui a beaucoup de racines dans la culture actuelle – qui perçoit l'autorité comme un danger plus que comme une aide, comme une concurrence plus que comme une collaboration, comme un adversaire – d'autant plus insidieux qu'il est plus correct – que comme un interlocuteur, comme un pouvoir ennemi dont il faut se défendre plus que comme une grâce dont il faut tirer profit.

Dans certains milieux peut s'être propagée une mentalité qui accorde peu d'estime à la Règle, à la tradition et à la discipline religieuse : elles ne sont plus accueillies comme des efforts de l'Eglise pour actualiser l'Evangile, mais jugées comme d'obsolètes et encombrants héritages d'un passé à présent révolu.

À la suite de dynamiques sociales particulières peut s'être imposée une lecture trop fonctionnelle et laïque de l'autorité dans l'Eglise et dans la vie religieuse, qui empêche de reconnaître, dans la foi, les « médiations » qui, bien qu'imparfaites, nous mettent en contact avec le Mystère de Dieu.

Egalement l'absence et la fuite de l'exercice de l'autorité religieuse – qui peut résulter d'un message tacite sur son insignifiance, lancé précisément par celui qui est appelé à lui donner une consistance humaine et évangélique – peuvent avoir diminué la joie et l'efficacité de l'obéissance religieuse à laquelle Don Bosco attribuait un grand poids pour donner de la sérénité à la vie salésienne[44].

Une tâche de tous les responsables de la formation (initiale et permanente) est de bâtir une « pédagogie de l'obéissance », solidement centrée sur le Christ (« *Faites tout ce qu'il vous dira* »[45]), mais aussi capable de tenir compte de l'époque nouvelle, dans laquelle nous sommes appelés à vivre, pour changer ce qui doit être changé, mais sans courir le risque de jeter le bébé avec l'eau du bain.

[44] Cf. *Obéissance*, dans l'introduction aux Constitutions [p. 219-220]
[45] Jn 2, 5

Il y a des **aspects humains** de la personnalité à éduquer pour rendre possible la pratique sereine de l'obéissance. La charge émotive et agressive, qui caractérise notre culture, pourrait encourager des attitudes « fusionnelles » (de rentrée dans le *nid* douillet du sein maternel), qui seraient un sérieux *handicap* pour le développement d'une obéissance adulte. Il est nécessaire d'aider à vivre avec équilibre la tension entre la dépendance (qui s'exprime par le besoin d'approbation, d'affiliation, de sécurité) et l'indépendance (qui comporte la confiance en ses ressources propres, l'ouverture au risque et à la responsabilité et la capacité de porter la croix et l'échec ...)

Il faut encourager une autonomie suffisante pour gérer les relations fraternelles et sociales, prendre une place positive dans des groupes de travail et de communication, et respirer ainsi cette « spiritualité de relation » dont parle le CG24[46].

Chacun doit prendre le chemin de l'authenticité, et savoir se définir et se situer avec des raisons non improvisées, ni adoptées par simple paresse ou compromission, ni passées sous silence par peur de devoir affronter la contradiction ou la solitude, mais approfondies par un vigilant cheminement de foi.

La nouvelle édition de la *Ratio formationis*, récemment promulguée par le Recteur majeur avec son Conseil, pourra aussi contribuer à tracer des itinéraires et indiquer des processus finalisés à l'acquisition de ces objectifs.

En même temps il faut renforcer quelques **dispositions spirituelles**.

Il est fondamental de *lire dans la foi les événements de sa vie personnelle*, pour reconnaître que même dans « les ravins de la mort » il ne faut craindre aucun mal[47] et qu'à travers mille événements fortuits, c'est Lui qui tisse pour chacun une trame de salut.

La découverte que le charisme salésien est une grâce person-

[46] Cf. *CG24*, 91-93
[47] Cf. Ps 23 (22), 4

nelle[48] préparée pour nous et offerte par Dieu, sera une source de joie et de sérénité qui nous permettra de mettre en œuvre « le registre de la *confessio fidei* »[49], qui nous aide à reconnaître le don reçu, puis soutient l'enthousiasme qui nous le fait apprécier. L'évangélisation de la vocation en découlera par contagion, la plus efficace à l'époque et dans le monde où nous vivons.

Une assimilation correcte de la « *spiritualité de l'Incarnation* » aidera à assumer avec sérénité la présence des médiations, « comme interprètes quotidiens de la volonté de Dieu »[50]. Enracinées dans l'Eglise, sacrement universel du salut[51], elles nous apportent, dans l'humilité du signe, la possibilité d'un contact réel avec Dieu. Elles nous invitent à vivre comme si nous voyions l'invisible[52] – et nous rendent ainsi plus familier le Mystère de Dieu, qui sait se faire proche de tout homme, et elles nous aident à situer toute la réalité créée dans un réseau de grâce qui enveloppe toute notre vie pour la sauver.

Eglise et sacrements, Fondateurs et charismes, Règles et communauté, évêques et supérieurs, le monde de la nature et celui de l'histoire : tous véhicules de grâce qui nous transmettent quelque chose de Dieu, du Mystère de sa proximité et de son caractère caché. Mais, parmi toutes les médiations, la plus noble et la plus éloquente reste l'homme, fait à l'image de Dieu et, parmi les hommes, ceux qui ont reçu le mandat et la vocation d'être, de façon particulière, des signes de Lui, en qualité de pasteurs. Accueillir la *médiation*, c'est comprendre et réaliser une des formes de la *réunion* de toutes les choses *sous un seul chef*, le Christ[53], en transfigurant le monde par la lumière de notre

[48] Cf. VECCHI J., *Spiritualità salesiana*, LDC Turin 2001, « La consécration don de Dieu et expérience personnelle », p. 42 ss

[49] Cf. *De nouvelles vocations pour une nouvelle Europe*, Document émanant des Congrégations pour l'Education Catholique, pour les Eglises Orientales, pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique, n° 34 c)

[50] *Const.* 64

[51] Cf. *LG*, 48

[52] Cf. He 11, 27 ; *Const.* 21

[53] Cf. Ep 1,10 ; cf. *GS*, 45

foi, tandis que nous courons vers Lui, avec une joie de fils, en lui criant « *Maranatha* ».

Parfois Don Bosco distinguait entre l'obéissance « personnelle » et l'obéissance « religieuse », pour souligner la qualité supérieure de celle-ci, car elle n'est pas dictée par la seule sympathie ou les qualités humaines personnelles du supérieur en exercice, mais surtout par l'accueil d'une médiation reconnue dans la foi. C'est d'elle que viendra la liberté et la paix, quand nous nous abandonnons à Dieu et à ceux qu'Il nous a donnés comme guides sur notre route. Jean XXIII l'exprimait dans sa devise : *Obéissance et paix.*

4.2. Une pédagogie de l'obéissance.

La « pédagogie de l'obéissance » dont j'ai parlé est appelée à féconder et à éclairer la vie pratique, en enracinant les dispositions suggérées dans le **concret de la vie quotidienne** humble et difficile. Ce serait une erreur fondamentale que de présenter l'obéissance comme un joug pesant, puisqu'il s'agit de la volonté du Père qui nous aime.

Il semble en particulier nécessaire – déjà dans les milieux de formation, mais aussi dans toutes les maisons, surtout devant des options importantes – de commencer l'apprentissage et l'exercice du **discernement communautaire**, dans l'esprit des articles 44 et 66 des Constitutions : dans un climat de prière et d'écoute réciproque, sous la conduite de quelqu'un d'attentif à valoriser toute ressource et à créer une place pour chacun. Il s'agit de rassembler toutes les données qui éclairent l'évaluation d'un problème, de fixer les critères de lecture les plus décisifs et de tirer les conclusions pratiques les plus urgentes. C'est un contexte où l'obéissance s'efforce d'avoir un regard de foi capable de lire « les signes des temps », tend l'oreille à la parole et au cœur de son frère, sait apporter sa part, avec humilité et joie, pour réaliser la décision qui conclut le moment de la recherche commune. Et en cela aussi il fait

appel à toutes les ressources de sa raison. Le discernement le requiert et l'on ne peut en faire l'économie.

Il faut donner une **aide personnalisée** pour éduquer à *gérer d'éventuels conflits* liés à la sphère de l'obéissance. Le cas le plus sérieux est celui d'un conflit *entre l'obéissance et la conscience personnelle*. Il peut se rencontrer parfois des situations complexes – ou même dramatiques – qui requièrent des cheminements de calme et d'éclaircissement ; elles ne peuvent pas toujours être soumises au jugement exclusif du supérieur, mais ont plutôt besoin de son respect et de sa prière. Mais dans ces cas aussi le dialogue avec le supérieur devra accompagner le confrère, dans la charité et la clarté, pour l'aider à discerner les valeurs en jeu, la multiplicité des justes critères de jugement et les voies possibles de solution.

Mais je voudrais surtout me référer ici à des cas pas si rares où la conscience est tout simplement opposée à l'obéissance, qui demande le sacrifice d'un transfert de maison, d'un changement d'emploi, d'une observance plus fidèle des Constitutions ou d'accueillir, sur un fait ou sur un problème, l'évaluation d'ensemble du supérieur, qui se présente en apposition avec la sienne propre.

Voici quelques simples **critères d'évaluation**.

En premier lieu, *il ne faut pas imaginer que ces conflits seraient fréquents* : dans la vie religieuse, ils sont rares et exceptionnels, parce qu'« un religieux ne saurait difficilement accepter qu'il y ait contradiction entre le jugement de sa conscience et celui de son supérieur »[54].

Il sera souvent par contre nécessaire de consacrer du temps, de la prière et du dialogue pour fournir au supérieur l'indispensable apport de notre expérience et de notre amour pour les jeunes et la Congrégation, et pour accueillir de lui avec sérénité les motivations et les décisions qui marquent la conclusion de la recherche commune[55]. « Dans cette recherche, les religieux sau-

[54] PAUL VI, *Evangelica Testificatio* (ET), 28
[55] Cf. *Const.* 66

ront éviter aussi bien une agitation excessive des esprits que le souci de faire prévaloir sur le sens profond de la vie religieuse l'entraînement des opinions du jour »[56].

Nous devons, ensuite, chercher à être certains, devant Dieu, que notre conscience est une *conscience religieuse salésienne*, qui a accueilli et intériorisé les points essentiels de notre vocation de consacrés, selon l'esprit de Don Bosco et les vœux faits à Dieu.

On a parfois l'impression que – sur des options ou des problèmes authentiquement « chrétiens, religieux et salésiens », – on est en train de dialoguer avec des consciences qui ont perdu la richesse intérieure de leur vocation et se laissent guider par des critères purement mondains, ou strictement subjectifs. Pour ces consciences, les Constitutions salésiennes risquent de devenir muettes, la communauté religieuse sans signification, l'autorité du supérieur illégitime et la mission salésienne une option exclusivement personnelle. Dans ces cas, l'expérience du conflit peut devenir l'occasion d'une authentique récupération de la vocation ou, parfois, au prix de souffrances, d'une clarification définitive.

Le plus souvent cependant, la consistance de la vocation n'est pas en question, mais le conflit s'ouvre sur l'application, implicite ou explicite, de critères qui doivent être mieux précisés.

Il peut se créer une tension *entre l'obéissance et l'efficience* : il semble parfois que l'obéissance, qui nous est demandée, ne respecte pas assez les compétences acquises, ni les terrains de travail où il nous semble pouvoir faire quelque chose, ni les rythmes vitaux et les différentes capacités productives et apostoliques.

Il y a une efficacité de l'obéissance, qui est hors de discussion, mais qui ne peut se saisir qu'avec les yeux de la foi, comme nous enseignait un grand témoin de notre temps, très proche de la Famille salésienne, Jean-Baptiste Montini. Dans une phase délicate et difficile de sa vie, il se posa de sérieuses questions sur la signification de son obéissance. Dans une lettre à son père en

[56] *ET*, 25

1942, le futur Paul VI écrivait : « Je suis devenu difficile avec mes amis, et je les vois peu; je ne sors presque jamais, et même les livres ... me tournent le dos sur leurs étagères silencieuses ; je n'écris plus et il me reste peu de temps pour penser et pour prier (si je faisais au moins quelque chose de bon !). Mais patience ! Dieu pourvoira »[57]. Et Dieu y pourvut.

Il peut y avoir de la friction *entre l'obéissance et le sentiment de réalisation personnelle*. Chacun de nous a un projet pour soi : des objectifs, des façons de les rejoindre, des temps de réalisation. Mettre de côté tout cela pour accepter le projet de Dieu, à travers les médiations de l'homme, ce n'est pas facile : « Il me semble être ici (à la secrétairerie d'Etat) à cause d'un arrangement anormal des choses, écrivait encore Montini[58], en attendant d'être rendu à quelque chose de plus simple et de mieux fait pour moi. Je pense à l'étude que j'ai laissée, à mon peu de contact avec le ministère, à la prière écourtée ... ». « Se perdre pour se trouver » est un paradoxe évangélique, difficile à digérer au jugement court du petit avantage personnel.

Il y a parfois contradiction, en apparence du moins, *entre l'obéissance et la fécondité apostolique*, que nous avons l'impression de pouvoir piloter à notre guise. Qui de nous, après s'être épanoui dans un poste, ne s'est pas trouvé en difficulté à se situer dans un autre, où il ne récoltait ni fleurs ni fruits, mais seulement des quantités de feuilles sèches ? Et pourtant, nous répétait avec feu dans sa dernière étrenne le P. Egidio Viganò, s'il y a des saisons de la vie dont la fécondité est liée à l'*action*, il y en a d'autres dont la fécondité vient de la *souffrance*. Mais ici les mesures mondaines et laïques ne fonctionnent plus : la seule qui reste est la Croix.

« Je ne veux pas interroger mes sentiments, note encore Montini, peut-être l'emporterait la tristesse de n'avoir rien conclu de bon ; il me vient souvent à l'esprit l'étrange pensée de

[57] FAPPANI-MOLINARI, *G. B. Montini giovane : 1897-1944. Documenti inediti e testimonianze* (Marietti 1979), p. 364

[58] Ib, p. 365

n'avoir pas encore commencé à faire quelque chose de sérieux et de réel, de conforme à ce que je voulais, quand je commençais. Mais je veux simplement me réfugier dans la grâce de Dieu, concluait-il, celle qui m'a donné la béatitude, jamais assez explorée, d'être attaché au service de l'Eglise et de l'Evangile »[59].

Ils ne sont pas rares les cas où se révèle un écart *entre l'obéissance et la prophétie*. Nous avons l'impression de faire si bien, d'avoir placé un signe dans des frontières avancées, nous recueillons même des applaudissements, on écrit à notre sujet, il nous semble que l'Eglise et la Congrégation en soient honorées ... Et pourtant l'obédience qui nous est donnée ressemble à une gelée blanche sur des arbres en fleurs ... Dans de telles circonstances, il faut savoir clairement que l'heure de la prophétie authentique ne coïncide pas nécessairement avec celle du succès ni de la simple satisfaction personnelle.

Au milieu des nombreuses difficultés, il ne faut pas perdre de vue le Seigneur Jésus souffrant et obéissant. À notre époque qui, à bon droit, a reconnu la dignité de l'*objection de conscience*, il faut plus que jamais des personnes qui, dans l'esprit de l'Evangile et de la Pentecôte, savent témoigner, par leur vie plus que par leurs paroles, de la dignité de l'*obéissance de conscience*, à l'exemple du Seigneur Jésus.

« Plus vous exercez votre responsabilité, plus il vous faut renouveler, dans son absolu, le don de vous-mêmes »[60].

4.3. Notre vocation est une obéissance de vie et de mission.

Si nous relisons l'histoire des vocations, nous restons étonnés de la forte demande d'obéissance dont est chargé l'appel de Dieu.

À Abram : « Pars de ton pays ... et va dans le pays que je te montrerai »[61].

À Moïse : « La clameur des fils d'Israël est parvenue jusqu'à

[59] Ib, p. 363
[60] *ET*, 27
[61] Gn 12, 1

moi ... Et maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon »[62].

À Jérémie : « Ne dis pas : "Je ne suis qu'un enfant !" Tu iras vers tous ceux à qui je t'enverrai, tu diras tout ce que je t'ordonnerai »[63].

À Paul : « Relève-toi et entre dans la ville : on te dira ce que tu dois faire »[64].

Ces histoires de vie montrent avec clarté que l'obéissance précède le départ et l'annonce.

En réalité, il faut que celui qui est envoyé se soumette d'abord à la parole qu'il annonce, pour en multiplier l'efficacité.

Le temps de Nazareth n'est pas inutile, parce que c'est dans l'obéissance que se façonne le cœur du Christ Evangélisateur. Les trois années passées par saint Benoît dans la grotte de Subiaco, comme ermite solitaire, ne constituent pas une parenthèse dans sa vie, mais le temps de l'obéissance et de l'écoute, et la source de sa future fécondité. Don Bosco au Convitto, à la bibliothèque, aux pieds du P. Cafasso précède – pas seulement dans le temps – le Don Bosco qui aime se mêler aux jeunes du Valdocco et parcourir les marchés de Porta Palazzo, en quête de jeunes à sauver.

Parce que l'éducation est une affaire de cœur, dont seul Dieu est le maître, « nous ne pourrons rien réussir si Dieu ne nous en enseigne pas l'art ni ne nous en met les clés en main »[65]. Le premier pas de la mission est l'obéissance du missionnaire. Il est nécessaire qu'il se dispose à écouter avant de prêcher. La première terre de mission est le cœur du missionnaire : car la mission est avant tout une réalité intérieure avant de devenir aussi une tâche extérieure. Le travail missionnaire est un travail de sainteté personnelle : « Il faut commencer par se purifier soi-même avant de purifier les autres ; il faut être instruit pour pouvoir instruire ; il faut devenir lumière pour éclairer, se

[62] Ex 3, 9-10
[63] Jér 1, 7
[64] Ac 9, 6
[65] *MB* XVI, p. 447

rapprocher de Dieu pour faire en sorte que les autres se rapprochent de lui, être sanctifié pour sanctifier » (saint Grégoire de Naziance)[66]. Cela permet de « faire de sa vie un motif vivant de crédibilité et une apologie crédible de la foi »[67].

L'obéissance qui nous met entre les mains de Dieu est la même que celle qui nous introduit dans la communauté salésienne pour porter du fruit et qui détermine notre champ d'apostolat.

Eduqués intérieurement par Dieu, entre les mains de qui nous nous sommes remis, et accompagnés par la communauté où nous avons trouvé une place sereine, nous allons vers les jeunes, non en notre nom propre, mais en Son nom : avec un projet d'homme et de femme, un amour éducatif, une espérance et une force de grâce, qui viennent de Lui.

La conscience d'être « envoyés » aux jeunes donne à notre ministère une intime stabilité et la force de la « résilience » : c'est-à-dire la patience évangélisatrice qui nous permet d'affronter des difficultés, d'assumer de façon positive les échecs, d'attendre la maturation des temps, sans que le passage par cette crise se transforme en stase ni en frustration de la vocation, ni en découragements amers et stériles.

« Seigneur, fais de moi un instrument de ton amour » : c'est la prière attribuée à saint François d'Assise. Le vœu d'obéissance exprime la disponibilité à se mettre entre Ses mains, pour se laisser employer par Lui et devenir des instruments pour la construction du Royaume. « Devenir un instrument, réfléchissait encore Montini, c'est l'holocauste pour celui qui connaît l'excellence de l'action hiérarchique et de l'action divine »[68]. Cette ductilité, cette souplesse totale – chaque fois qu'est en jeu le salut des jeunes et le service de l'Evangile – voulait exprimer Don Bosco, par un geste que les premiers salésiens nous ont transmis : « Si je pouvais avoir avec moi douze jeunes dont je serais

[66] Cf. Congrégation pour le Clergé, *Le prêtre, maître de la Parole, ministre des sacrements et guide de la communauté en vue du troisième millénaire chrétien,* conclusion

[67] Cf. ib., ch. II, 2

[68] *O. c.*, p. 381

maître de disposer comme je le fais de ce mouchoir, je voudrais répandre le nom de N. S. Jésus Christ non seulement dans toute l'Europe, mais au-delà, hors de ses frontières, dans les terres lointaines »[69]. En guise de réponse à cette invitation est née dans la Congrégation la tradition d'encourager les confrères qui se sentent appelés, à faire au Recteur majeur une offrande spéciale de disponibilité pour les missions *ad gentes*. Elle franchit toutes les frontières géographiques, pour les rendre « prêts au fond du cœur à prêcher l'Evangile jusqu'aux extrémités de la terre »[70] et donne à l'obéissance salésienne une dimension spéciale de totalité et de mondialité. Cette disponibilité à l'obéissance, qui fait partie de notre tradition, nous avons voulu la célébrer avec une certaine solennité dans l'expédition missionnaire de l'an 2000, comme je vous l'ai signalé dans une de mes lettres[71].

4.4. Notre existence est une obéissance prophétique.

Quand on réfléchit à l'avenir de la vie consacrée, on remarque qu'elle aura une espérance de vie d'autant mieux fondée qu'elle sera plus capable de se proposer comme une authentique prophétie[72]. Un modèle en est Elie – que l'Orient et l'Occident situent parmi les inspirateurs de la vie consacrée – « prophète audacieux et ami de Dieu » ; il « vivait en présence de Dieu et contemplait son passage dans le silence, il intercédait pour le peuple et proclamait la volonté divine avec courage, il luttait pour les droits de Dieu et se dressait pour défendre les pauvres contre les puissants du monde »[73].

La grande « prophétie » annoncée par l'obéissance religieuse est le Christ. Il suffit de parcourir la Règle de saint Basile, de saint Augustin, de saint Benoît etc. pour saisir que dès le début

[69] *MB* IV, p. 424
[70] JEAN PAUL II, *Pastores Dabo Vobis*, 18
[71] Cf. *Levez les yeux ...* in *ACG 362*, p. 36-39
[72] Cf. *VC*, 84-95
[73] *VC*, 84

de la vie consacrée, l'âme de l'obéissance religieuse est le désir de faire mémoire du Christ et de son don total au Père et à la mission qu'il avait reçue de Lui. « En effet, l'attitude du Fils révèle que le mystère de la liberté humaine est une voie d'obéissance à la volonté du Père et que le mystère de l'obéissance est une voie de conquête progressive de la vraie liberté » [74].

Vraie prophétie aussi – aujourd'hui particulièrement requise des religieux, même en vertu du vœu [75] – est leur style et leur engagement d'*obéissance ecclésiale*.

Dans la lettre apostolique *Tertio Millennio adveniente,* en préparation du jubilé, Jean Paul II soulignait une « crise de l'obéissance à l'égard du magistère de l'Eglise » [76] sur laquelle il invitait à réfléchir, pour faire front avec efficacité aux risques de notre époque.

Dans le même document, le Pape souligne l'opportunité d'un approfondissement de la foi, en particulier en direction de l'unité de l'Eglise et du service que lui rend le ministère apostolique. Et cela pour « amener les membres du peuple de Dieu à une conscience plus mûre de leurs responsabilités, ainsi qu'à un sens plus vif de la valeur de l'obéissance ecclésiale » [77]. C'est une invitation que les fils de Don Bosco et la Famille salésienne se sentent engagés à accueillir, en vertu même d'une tradition de famille, aujourd'hui plus actuelle qu'hier, qui voit dans une loyale fidélité à Pierre et aux pasteurs un des éléments qui qualifient le charisme salésien [78].

La complexité de l'heure présente et des transformations en cours, le travail d'inculturation de la foi et de confrontation avec les autres religions et confessions, l'apport toujours nouveau et massif des sciences modernes de l'homme, la forte poussée du relativisme et du subjectivisme de notre culture, l'ouverture de

[74] *VC,* 91
[75] Cf. *Const.* 125
[76] *TMA,* 36
[77] *TMA,* 47
[78] Cf. *Const.* 13

nouveaux terrains de recherche qui posent des questions inédites : tout cela requiert de la maturité de jugement et de la sagesse dans les choix, pour maintenir un équilibre dynamique et vigilant entre la liberté de recherche et l'accueil convaincu du magistère des pasteurs légitimes, qui annonce la vérité tout entière, par laquelle l'Esprit conduit le peuple de Dieu.

Cette obéissance se révèle particulièrement féconde, urgente et significative en tout ce qui concerne le Mystère du Christ et de l'Eglise, la célébration et la catéchèse des sacrements, la vie morale des jeunes, de la famille et du peuple chrétien. Il s'agit de la vérité par laquelle la foi éclaire notre vie et nous oriente vers sa plénitude.

L'obéissance consacrée, en outre, révèle avec force la rigueur de la donation à Dieu, corrige l'autonomie non motivée et non réglée qui représente une tentation diffuse dans le monde d'aujourd'hui, et propose la dignité d'un rapport filial et non servile, riche de sens de responsabilité et animé par la confiance réciproque[79].

Ce rapport comporte, comme note saint Thomas, « une certaine discipline », qui est le style de la condition de disciple. Il conteste donc le préjugé de l'autosuffisance orgueilleuse du « self made man », pour redécouvrir dans l'humilité la fécondité spirituelle, qui reconnaît la compétence et l'apport des frères dans les voies de Dieu. Il confesse la présence de la grâce dans l'entrelacement des relations et souligne la fragilité de celui qui se pose en « juge de sa propre cause », en risquant des bévues douloureuses, voire mortelles.

L'obéissance est une discipline donnée à notre liberté pour en faire un bon moyen de libération. Heureux qui apprend à la vivre selon le mot du pape Jean que nous avons déjà cité : « Obéissance et paix ». Ce n'est pas par hasard qu'il y ait beaucoup de religieux et de religieuses parmi ceux qui ont exposé et donné leur vie pour le Royaume, pour la cause des doits de

[79] Cf. *VC*, 21

l'homme, pour la défense de la femme et de l'enfant, pour l'éducation des individus et des peuples. Ils sont les prophètes-martyrs, dont Jean Paul II nous a invités à raviver le souvenir à l'occasion du jubilé de l'an 2000.

Dans l'obéissance salésienne apparaît le courage d'accepter les limites de notre condition historique, qui nous demande non seulement l'obéissance à Dieu, mais aussi à l'homme, en particulier en certaines époques et circonstances de notre vie. L'obéissance est appréciée chez le jeune qui accepte l'éducateur et l'adulte comme interlocuteurs et guides pour sa croissance. Mais elle est recherchée aussi chez l'adulte comme capacité de prendre une place sereine et fructueuse dans un contexte, dans une équipe de travail, dans un projet à réaliser, qui ne peut pas toujours faire partir de zéro. Elle s'exprime chez la personne âgée comme une façon qualifiée de « se mettre entre les mains de Dieu », en se laissant porter par Lui, et comme il Lui plaît, jusque dans Sa maison.

Notre obéissance est appelée à annoncer le style d'autorité-obéissance qui a été inauguré par le Seigneur Jésus comme service et annoncé dans son Evangile. Ce style se présente comme une authentique diaconie de Dieu pour les frères. Il prend ses distances vis-à-vis de toutes les façons autoritaires ou complaisantes d'exercer l'autorité, dénonce le risque de glisser vers des formes de pouvoir ; met en garde contre les déformations et les manipulations dans la gestion de l'autorité. « Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude » [80].

L'obéissance du consacré exprime la solidarité et l'intercession pour tous ceux qui sont appelés par l'âpreté de la vie à obéir par force ou par nécessité ; pour ceux qui, dépouillés de leur liberté, souffrent de façon injuste la prison ; pour ceux qui, au sein de leur famille, sont victimes de l'autoritarisme et de la violence sans pouvoir goûter la force libératrice de l'amour.

[80] Mt 20, 28

L'obéissance volontaire du salésien souligne le caractère relatif des options et des opinions humaines, qui risquent de s'opposer avec orgueil les unes aux autres, aux dépens parfois de la charité ...

La règle de saint Benoît invite à plusieurs reprises à rivaliser les uns avec les autres dans l'obéissance. C'est une émulation que n'accueillera que celui qui, dans la coquille de l'obéissance, a découvert la perle de la liberté.

C'est aussi une authentique prophétie que de se situer par obéissance dans des zones « liminales » de service et d'apostolat, pour témoigner de valeurs moins populaires ou simplement aurorales, finir même comme « marginaux avec les marginaux », et incarner la mystérieuse logique de la « pierre écartée par les bâtisseurs », dont le Seigneur se sert volontiers pour bâtir son Eglise et accroître sa capacité d'accueil.

5. UNE OBÉISSANCE POUR LE TROISIÈME MILLÉNAIRE.

Je vous ai parlé d'obéissance parce que, à la vue des engagements de la Congrégation en ce siècle à peine commencé qui ouvre le troisième millénaire, elle est un des points qui garantissent la consistance de son service, la qualité de sa mission et la force intérieure des communautés. Pour répondre à ces attentes, notre obéissance a certainement besoin de se rénover et de se vivre en profondeur, pour exprimer une richesse inédite. Et si nous la référons à la communauté, qui recherche sereinement la signifiance de sa présence, de son témoignage et de son service, elle se rattache essentiellement au CG25.

Jusqu'à hier, dans le langage courant, on parlait d'une « obéissance de lieu », se rapportant surtout aux transferts d'une maison à l'autre, ou d'une « obéissance de rôle », qui invitait à passer d'une tâche à l'autre. En regardant l'avenir, il est nécessaire de parler d'une obéissance polyvalente, plus complexe et organisée, qui permette de répondre – comme individus

et comme communautés – aux défis de l'heure présente.

On sent avant tout le besoin d'une *obéissance créative*, qui ne se résigne pas à la routine, mais devient capable de donner des réponses nouvelles aux besoins nouveaux. C'est l'obéissance des vierges prévoyantes, qui ne se sont pas contentées d'apporter leurs lampes allumées, mais se sont aussi pourvues d'une réserve pour aller à la rencontre de l'époux. C'est l'obéissance du serviteur qui n'enfouit pas son talent dans la terre, mais le porte à la banque pour le faire fructifier. C'est l'obéissance du pasteur qui, en pleine nuit, se remet en route à la recherche de la brebis perdue.

Dans la société d'aujourd'hui il semble difficile de ne marcher que sur du terrain ferme, en répétant d'un côté ce qui a déjà été fait ailleurs. Pour de nouveaux besoins il faut inventer des réponses nouvelles. La tâche du bon supérieur n'est pas de décourager la créativité, mais de l'exploiter et de la stimuler au sein du sillon tracé. C'est pourquoi quelqu'un a pu dire que Don Bosco a été capable de former ses premiers disciples de façon à en faire autant de « fondateurs » (nous pensons en particulier aux missionnaires ...)

Si la créativité ne veut pas battre l'air ni se réduire à un jeu pyrotechnique de brève durée, elle doit prendre place dans le sillon de l'*obéissance à un projet communautaire*. Les maisons et leurs projets éducatifs existent avant les confrères appelés à les habiter et à les servir. Obéir selon un projet, c'est avant tout se rendre compte du plan en vigueur dans les maisons, y prendre place en esprit de service, et seulement ensuite modifier ce qu'il faut modifier, ou innover ce qu'il faut innover.

Bien des fois, en visitant les maisons, se rencontrent des groupes de laïcs et de collaborateurs frustrés parce que fatigués de devoir s'adapter sans cesse, je ne dis pas à un projet qui doit toujours être relancé, mais à des individus appelés à être curé, ou directeur, ou responsable du patronage, et qui semblent dire – par leur façon de faire plus que par leurs paroles, naturellement – : « Ici, le projet, c'est moi ! » Et celui qui ne s'adapte pas ... est remercié.

Un PEPS – et l'obéissance qui le fait vivre – se réfère nécessairement à une communauté éducatrice et pastorale. C'est pourquoi le projet salésien est marqué d'une forte *obéissance communautaire*. Elle invite à découvrir les ressources – qui sont avant tout des personnes – dont dispose la communauté ; à voir son propre rôle dans un réseau d'autres rôles qui sont à reconnaître et à valoriser ; à croire avec Don Bosco que « vivre et travailler ensemble » [81], c'est une source d'efficacité certaine et de témoignage valable, s'il est vrai que notre communion est notre première mission. L'obéissance et la communauté sont en relation étroite : non seulement parce qu'un affaiblissement de la première conduit à dessécher aussi la deuxième, mais aussi parce que le supérieur – qui est la référence normale de l'obéissance – est aussi le principal responsable de la communauté religieuse.

À travers la dimension communautaire, il est nécessaire de saisir que notre obéissance est toujours aussi une *obéissance relationnelle*. Son point central n'est pas dans les « choses à faire », mais dans les « personnes à rencontrer », les « relations à bâtir », les « cœurs à contacter ». Un éducateur salésien ne peut être un navigateur solitaire, ni quelqu'un qui travaille, comme un Prométhée désenchaîné, dans un désert de relations. « Dans la communauté et en vue de la mission, nous obéissons tous » [82], et cette obéissance commune suscite un tissu de relations dont nous devons tenir compte pour constituer notre projet et proposer notre service. Il nous sera donc très utile d'adopter et d'entretenir cette « spiritualité de la relation » à laquelle nous invite le CG24.

Le terrain et le contexte de l'obéissance missionnaire s'élargissent aujourd'hui dans la *relation avec les groupes de la Famille salésienne* et dans la capacité de mettre en œuvre la Charte de la mission salésienne qui, comme je l'ai dit dans l'acte de sa

[81] Cf. *Const.* 49
[82] *Const.* 66

promulgation, n'est pas un règlement fixe de travail, mais veut former une mentalité et une plate-forme pour construire des collaborations possibles et efficientes. C'est sur ce front que se situe, par exemple, l'effort de connaître et d'étudier des façons de répondre aux plaies des jeunes que la globalisation ne permet pas de résoudre, mais aggrave : les enfants au travail, les enfants soldats conduits prématurément sous les armes, les enfants privés d'un minimum de support familial et ceux qui sont soumis aux abus sexuels de la part d'organisations criminelles.

Il y a l'espace interpersonnel, il y a celui de la profession et de l'éducation, mais nous ne pouvons pas aujourd'hui ne pas ajouter l'espace sociopolitique, national et international.

Anciens élèves, Coopérateurs, collaborateurs, éducateurs, tous peuvent nous accompagner dans la « fondation » d'un droit où les jeunes se voient assurée une éducation normale.

Tout cela pourra mieux réussir si nous savons cultiver une *obéissance formatrice*, qui fait de l'apprentissage continuel un point ferme, et du groupe de travail confié à nos soins ou à notre animation, une communauté d'apprentissage. De ce nouveau style – impératif incontournable d'une société où la connaissance et l'information auront un rôle de plus en plus décisif – nous attendons l'épanouissement des personnes, une meilleure qualité du produit (également de l'éducation), la mise à jour technologique, la rénovation de l'organisation du travail et de sa capacité de répondre à la demande et aux besoins du territoire.

L'ensemble des points mentionnés devrait nous aider à vivre une *obéissance qui propose*, c'est-à-dire capable de se faire messages et témoignage, en communiquant aux jeunes avec une cohérence transparente le sens de notre vie. Cette qualité tient aujourd'hui à deux facteurs, qui sont parmi ceux que les jeunes recherchent le plus dans le discernement de leur vocation et auxquels nous avons plusieurs fois déjà fait allusion : les dimensions spirituelle et communautaire. La valeur spirituelle lisible de notre obéissance – qui devient

abandon confiant à la Providence de Dieu – et sa capacité de bâtir une famille sont autant de canaux qui rendent accessible la compréhension de l'obéissance aux jeunes d'aujourd'hui.

Dans une lettre de 1617, écrite à la Mère Favre, qui était alors supérieure de la Visitation le Lyon, saint François de Sales examinait le problème d'une sœur très fervente et dévote, mais peu obéissante et incapable, par conséquent, de renoncer à ses points de vue même légitimes (sur la fréquence de la communion, par exemple, ou la durée de l'oraison mentale) pour adopter la pratique communautaire.

« Je vous dirai qu'elle se trompe grandement, note François, si elle croit que l'oraison la perfectionne sans l'obéissance, laquelle est la chère vertu de l'Epoux, en laquelle, par laquelle et pour laquelle il a voulu mourir. Nous savons par les Histoires et par expérience, que plusieurs Religieux et autres ont été saints sans l'oraison mentale, mais aucun sans l'obéissance »[83].

Il n'y a aucun doute que, franchissant le seuil du troisième millénaire, nous ne soyons appelés, comme salésiens et communautés, à nous engager dans une obéissance renouvelée. Alors, nous serons prêts, en docilité aux signes des temps, à annoncer aux jeunes le Seigneur Jésus et le « projet homme » qu'il a incarné, avec la plénitude de l'esprit de Don Bosco.

6. L'Annonciation, appel et réponse : « Que tout se passe pour moi selon ta parole »[84].

Je ne puis conclure sans faire encore une fois une référence à l'Annonce faite à Marie, que j'ai déjà commentée en partie dans ma lettre sur les vocations[85], mais qui représente aussi un modèle sublime pour notre obéissance dans la foi.

[83] S.FRANÇOIS DE SALES, *Œuvres complètes* (publication de la Visitation d'Annecy), tome dix-septième, LETTRES – Volume VII (1615 – 1617), lettre MCCXC, Vitte, p. 359.

[84] Cf. Lc 1, 38

[85] Cf. *C'est maintenant le temps favorable*, in *ACG 373*, p. 44 et suiv.

Le récit, parmi les plus beaux de l'Evangile de Luc[86], ne regarde pas seulement le passé, mais est une clé de lecture pour le présent. Car l'Evangile n'est pas une simple histoire, mais est toujours une annonce.

La narration est bâtie avec des mentions de la Bible qui rappellent d'antiques espérances, expriment des attentes actuelles et anticipent les rêves de salut de l'homme. Marie, qui personnifie l'humanité, ressent tout cela en elle et est appelée à se mettre à la disposition de Dieu pour le réaliser.

« *Réjouis-toi* » : c'est un salut utilisé par les prophètes quand ils s'adressent à la Fille de Sion. Il assure l'attention particulière, le regard d'amour et la volonté bienveillante de Dieu pour quelqu'un et en offre une preuve qui pourra se vérifier dans la suite. Il annonce un choix qui constitue un bonheur sans pareil. « Exulte ! Il t'est arrivé un étonnant bonheur ».

« *Le Seigneur est avec toi* »[87] : quand Dieu appelle pour une mission, il rassure souvent ; cela se répète dans les récits des vocations qui auront une tâche importante pour le salut. C'est le signe que l'attention et le regard de Dieu se traduisent par une présence, une assistance, un accompagnement et une alliance.

« *Rien n'est impossible à Dieu* »[88] : c'est la formule dite à Sara, la femme d'Abraham, au moment désespéré de sa stérilité, au début de la génération des croyants. Elle exprime la décision de Dieu d'intervenir dans l'aventure humaine en faveur de l'homme, en surmontant toute limite de nature ou de liberté humaine. Et de le faire à travers certaines personnes qu'il a choisies.

Nous sommes en face de l'annonce d'un événement de particulière importance pour l'humanité. C'est la « vocation », l'« appel » de Marie à collaborer au plan du salut ; et c'est la réponse dans la foi de Celle qui, de ce plan divin, devait être l'instrument et la médiation humaine.

[86] Lc 1, 26-38
[87] Lc 1, 28
[88] Lc 1, 37

Marie est invitée tout d'abord à croire que l'événement est possible, et à croire aussi en elle-même (c'est le plus difficile !) ; puis à accepter de s'engager, et ensuite encore à se maintenir fidèle dans la collaboration durant sa vie. Tout cela comme un acte de confiance inconditionnelle à Dieu.

Dieu a le pouvoir mystérieux de rendre fécond ce qui, aux yeux des hommes, est stérile, limité ou perdu. C'est une invitation à revoir notre foi en l'action et la force de l'Esprit !

L'Annonciation nous rappelle notre vocation. C'est en effet une annonciation qui fut l'inspiration qui nous poussa à suivre le Seigneur Jésus, à l'exemple de Don Bosco. Et ce sont des annonciations que les appels à des engagements et à des responsabilités, où il faut s'abandonner à Dieu et attendre l'avenir avec confiance

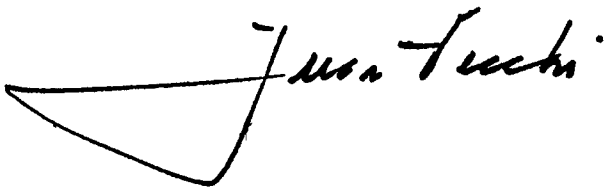
L'Annonciation nous rappelle surtout comment doit être notre réponse personnelle à Dieu : docile, confiante, continuelle, comme celle de Marie : « *Que tout se passe pour moi selon ta parole* ». Marie s'est laissé façonner par la Parole de Dieu, par l'Esprit de Dieu, pour être la Mère du Verbe. Dans le sanctuaire intérieur de son cœur ont agi la grâce et l'Esprit pour faire d'elle la Mère. Nous comprenons la phrase si chère aux Pères, que Marie a conçu dans son âme avant de le faire en son sein.

Notre obéissance dans la foi, elle aussi, doit s'approfondir dans le dialogue avec Dieu et dans la docilité à l'Esprit. Parfois, dans notre vie active, consacrée ou laïque, se manifeste une tension entre le rapport personnel avec Dieu, c'est-à-dire, attention, dialogue, accueil affectueux et reconnaissant de Dieu et, par ailleurs, la préoccupation des résultats de notre activité. Cette dernière nous attire et souvent nous tente. Nous voulons faire toujours davantage, et peu à peu nous mettons notre confiance dans les moyens et les activités, au point qu'ils finissent par nous vider. Il faut que nous les rattachions sans cesse à la source où ils prennent leur force et leur sens : l'invitation de Dieu à collaborer avec Lui. Et c'est le sens profond de notre obéissance.

Demandons à Marie, qui est, nous le savons, à l'origine de notre Congrégation et de la Famille salésienne, que son parcours dans la foi, manifesté à l'Annonciation, soit aussi le nôtre : entendre l'appel intérieur, nous laisser intérieurement féconder et façonner par l'Esprit, et répondre par notre *Me voici* pour produire des fruits d'apostolat.

Je vous accompagne de mon souvenir et de ma prière, pour que le travail de chaque confrère et de chaque communauté, dans le sillon de l'obéissance à la volonté de Dieu, soit fécond de bien pour les jeunes à qui nous sommes envoyés.

Avec la protection de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.



ANIMATION SPIRITUELLE ET PASTORALE DES GROUPES APPARTENANT À LA FAMILLE SALÉSIENNE VALORISÉE PAR LES CHARISMES DE L'ORDINATION SACERDOTALE

P. Antonio MARTINELLI
Conseiller pour la Famille salésienne

Pour situer le thème.

La Famille salésienne, affirme le Chapitre général spécial, est une réalité de l'Eglise, et elle exprime dans l'Eglise la vocation de ses divers membres à remplir une mission particulière selon l'esprit de Don Bosco. (cf. *CGS* n° 159).

Elle exprime aussi la communion entre les divers ministères au service du Peuple de Dieu, et accueille les vocations particulières pour que se manifeste la richesse du charisme du Fondateur.

Dans cette communication, je désire attirer l'attention sur le service que le salésien prêtre est appelé à rendre en entrant dans les groupes de la Famille à divers titre, selon la fonction qui lui est confiée.

Quelques précisions sont indispensables pour situer correctement la réflexion qui suit.

La première : dans la Famille salésienne, tous les membres sont des animateurs et travaillent comme tels. Cette fonction ne concerne pas seulement quelques membres à l'exclusion des autres.

Sont donc engagés dans l'animation les prêtres autant que les laïcs, les religieux comme les religieuses. Personne n'est exclu.

Ce n'est donc pas une prérogative du seul prêtre.

La *deuxième* précision est la suivante : l'animation des membres d'un groupe est la tâche principale du groupe lui-

même, de ses organes internes, des personnes préposées.

Cela signifie que chaque groupe organise sa propre animation.

Parmi les autres animateurs se situe la présence du prêtre, qui doit définir son service en tenant compte à la fois de sa grâce particulière de l'ordination, et de la spécificité du groupe dans lequel il est appelé à agir.

Dans le cadre de ces précisions, il est demandé au salésien prêtre d'intervenir de façon expressive et efficace dans son service salésien et sacerdotal.

Le point de départ.

Le numéro 33 de la **Charte de la mission** rappelle un aspect non négligeable pour l'accomplissement de la mission salésienne. Nous lisons :

« *Un rôle spécifique du prêtre formateur.*

« Le Concile Vatican II présente les prêtres comme des guides et des éducateurs du peuple de Dieu.

« Il écrit : "Des cérémonies, même très belles, des groupements, même florissants, n'auront guère d'utilité s'ils ne servent pas à éduquer les hommes et à leur faire atteindre la maturité chrétienne" (cf. *Presbyterorum Ordinis*, n° 6).

« Et il justifie son affirmation : "Comme éducateurs de la foi, les prêtres ont à veiller par eux-mêmes ou par d'autres, à ce que chaque chrétien parvienne, dans le Saint-Esprit, à l'épanouissement de sa vocation personnelle selon l'Evangile, à une charité sincère et active et à la liberté par laquelle le Christ nous a libérés" (cf. ib).

« Le prêtre salésien est appelé ainsi à ses responsabilités les plus significatives sur le terrain de la formation.

« La Parole de Dieu, les sacrements et en particulier l'Eucharistie, le service de l'unité et de la charité représentent le trésor le plus grand de l'Eglise.

« En paraphrasant une parole conciliaire, il est permis

d'affirmer qu'il n'est possible de former spirituellement une Famille apostolique qu'en assumant comme racine et comme centre la célébration de l'Eucharistie, point de départ de toute éducation qui tend à former l'esprit de famille (cf. ib.).

« Les groupes de la Famille salésienne ont toujours souligné cette exigence de la formation et la proposent une fois de plus par ce document. »

La Charte de la mission propose ainsi une nouvelle fois une réflexion et une relation entre le prêtre et la Famille salésienne sur laquelle nous nous sommes plusieurs fois arrêtés.

Je rappelle, à titre d'exemple, la lettre circulaire du P. Giovanni E. Vecchi, **La Famille salésienne a vingt-cinq ans** (cf. *ACG* 358, janvier-mars 1997). Au paragraphe « *Le service de la Famille salésienne* », au point 3 : *Un service qui a une qualification salésienne*, le Recteur majeur écrit :

« Je voudrais rappeler un service spécifique pour ce cheminement : le service des *prêtres* ! J'estime qu'il est important et à renforcer. Il s'est amélioré et un bon nombre de confrères pourraient nous offrir l'expérience des résultats qu'ils ont obtenus. Mais il subsiste le risque de le réduire à une simple " aumônerie ", à des célébrations à jours et à heures fixes. La conception et la pratique de Don Bosco lui donnent un poids déterminant. Il est Père et Maître de sa Famille.

« Tout ce que le Concile a indiqué à propos du service sacerdotal, les nombreuses réflexions parues à ce propos dans la Congrégation, les demandes qui nous parviennent aujourd'hui de la part de l'Eglise doivent nous trouver, nous les prêtres, conscients et soucieux de la richesse du charisme sacerdotal.

« Nous devons nous demander, chers confrères, si nous exerçons le service de la Parole avec générosité, joie intérieure et compétence, en sachant nous adapter aux temps et aux personnes. Est-ce que nous nous consacrons au ministère de la sanctification, en proposant et en accompagnant un cheminement spirituel, en utilisant tout ce que l'Eglise met à notre dis-

position ? Cherchons-nous à bâtir et à faire vivre la communion qui a son origine dans la vocation, sa force dans l'Esprit et sa racine dans le Christ, ou bien est-ce que nous restons au simple niveau de la socialisation et de la convivialité ?

« Le service sacerdotal doit engager toute la grâce et la préparation que nous avons reçues. » (*ACG* 358, p. 32-33).

Il faut rappeler, pour les différents prêtres animateurs de la Famille salésienne, l'article 45 des Constitutions, qui, au paragraphe consacré au salésien prêtre, écrit :

« Le salésien prêtre ou diacre apporte au travail commun de promotion et d'éducation de la foi la spécificité de son ministère, qui le rend signe du Christ pasteur, particulièrement par la prédication de l'Evangile et l'action sacramentelle. »

En outre, il y a quelques années, le dicastère pour la Famille salésienne a organisé un **séminaire d'étude**, dans le but d'approfondir le rôle du prêtre et son service parmi les groupes de la Famille salésienne.

Pour diverses raisons, le contenu de la rencontre réduite à quelques personnes compétentes dans les divers secteurs de la Famille salésienne, n'est pas passé dans les communications habituelles. Avaient été convoquées des SDB, des FMA, des CC, des Anciens élèves et des VDB: 18 personnes et tout. Le séminaire a duré deux jours et demi.

Les éléments apparus sont nombreux.

Rappel du contenu du séminaire d'étude.

Les réflexions et les travaux de groupe ont été regroupés autour de quelques propositions thématiques offertes par des conférenciers experts en la matière.

Les thèmes ont été les suivants :

- Animation *pastorale et spirituelle* aujourd'hui.
- Animation pastorale et spirituelle : compte tenu des nouvelles exigences de la réflexion sur la *femme*.

- Animation pastorale et spirituelle : compte tenu des nouvelles perspectives de la réflexion sur le *prêtre* aujourd'hui.
- Animation pastorale et spirituelle : compte tenu des nouvelles perspectives de la réflexion sur la *vie consacrée* aujourd'hui.
- Animation pastorale et spirituelle : compte tenu des nouvelles perspectives de la réflexion sur la formation des *adultes* aujourd'hui.

La présentation schématique des contenus des journées de travail sert aujourd'hui, à quelques années de distance, à deux buts :

- Dire la complexité du thème, et
- Offrir quelques points de référence aux communautés provinciales, parce que le thème se présente aujourd'hui avec plus d'urgence qu'au moment où le dicastère avait promu le séminaire de réflexion.

Dans une communication rapide et résumée, je puis présenter quelques-uns des nombreux horizons qui réclament la fécondité du sujet.

Les contextes du séminaire.

La réflexion est partie des **attentes** exprimées par les groupes de la Famille salésienne aux salésiens qui étaient réunis au 21e Chapitre général (cf. documentation du CG21, dans les Archives centrales de la Pisana), et des réponses données par ce même Chapitre (cf. Actes du CG21 aux numéros 529-532 pour les FMA ; numéros 533-541 pour les Coopérateurs ; numéros 542-546 pour les VDB ; numéros 547-551 pour les Anciens élèves. Les réponses sont suffisantes pour comprendre les requêtes présentées !) et rassemblées ensuite dans les articles des Règlements : les articles actuels 36-41.

Elle a ensuite examiné le contexte de la **rénovation** ecclésiale dans les divers secteurs, qui ont eu des répercussions sur le

travail actuel des salésiens au service des groupes : rénovation biblique, catéchistique, pédagogique, liturgique et ecclésiologique.

Puis elle s'est penchée sur la **culture** sans cesse en évolution. La communication sociale, les découvertes scientifiques et technologiques, les nouveaux mouvements de pensée sont des faits qui englobent la vie chrétienne, la vie consacrée et religieuse.

Enfin elle a considéré les **expériences** en cours dans la Famille salésienne, dans l'intention d'évaluer le chemin parcouru, les difficultés de voir la réalité et les difficultés de réaliser dans la pratique les perspectives doctrinales, les horizons vers lesquels il faut marcher, pour que la Famille salésienne vive pleinement sa vocation.

Les orientations apparues.

Les pistes indiquées par le séminaire et à parcourir pour que la présence du salésien prêtre soit significative et efficace sont trois :

- Une *préparation doctrinale* du salésien prêtre, adaptée aux nouveautés et aux besoins des membres des divers groupes.
  Il suffit de penser à la richesse des diversités qui existe au sein de la Famille : prêtres et laïcs, religieux et consacrés, adultes et jeunes ;
- Une *formation* initiale et permanente du salésien, ouverte aux originalités des différents groupes qui vivent une vocation commune.
  La communauté pourra vivre de façon positive son rôle de noyau animateur en proportion de son ouverture aux autres rôles ;
- Une *expérience* partagée entre tous les groupes qui réalisent le charisme salésien, avec les particularités qui tiennent à l'identité personnelle et communautaire.
  Aujourd'hui, les services à exercer pour le développement et

la maturité chrétienne des autres apparaissent sur le terrain pratique de la vie : c'est de là que notre réflexion pourra tirer lumière et force.

Il faut reconnaître que les indications du séminaire d'étude et d'approfondissement restent déterminantes encore aujourd'hui.

J'essaie de reprendre les orientations pour les définir en vue de la pratique.

La préparation doctrinale du salésien prêtre.

Un premier point rappelé a été la compétence appuyée par une doctrine solide.

Les rôles du salésien prêtre dans les groupes de la Famille salésienne sont variés :

- *délégué* : pour les Coopérateurs et pour les Anciens élèves,
- *assistant ecclésiastique* : pour les VDB et pour les Volontaires CDB,
- *animateur* spirituel : pour l'ADMA,
- *directeur spirituel* : pour les Damas,
- *aumônier* pour les services religieux : tous les autres groupes qui demandent une présence du prêtre.

Ce n'est pas une simple question de terminologie pour définir la fonction du prêtre. Le mot recouvre une réalité différente.

Le service le plus exigeant est celui du *délégué*, qui contient en quelque sorte toutes les autres indications.

Celui qui est apparemment le plus éloigné d'une présence efficace est celui de l'*aumônier*. Et pourtant lui aussi, si sa fonction ne se réduit pas « *à des célébrations à jours et à heures fixes* », comme le dit le Recteur majeur, le P. Jean E. Vecchi dans la circulaire mentionnée plus haut, peut devenir un service pour la croissance humaine, chrétienne et salésienne du groupe.

Le séminaire a rappelé deux conditions indispensables :

- Travailler *comme animateurs*, en donnant au mot toute la richesse de contenu que revêt l'animation dans la réflexion salésienne,
- Etudier et reconnaître *l'originalité* de chaque groupe.

Ce sont deux aspects sur lesquels j'attire l'attention des confrères appelés à animer un groupe de la Famille.

Approfondir la réalité de l'animation.

La première condition est de faire de l'**animation** la disposition normale de sa façon d'être, de penser et d'agir.

Quelques termes circulent aujourd'hui parmi les groupes et indiquent les objectifs pour l'action et l'organisation de la vie au sein et en dehors du groupe. On parle souvent d'*autonomie*, de *communion* et de *réciprocité*.

Ce qui est rappelé et demandé dans les paragraphes qui suivent est une autre façon de parler de la même réalité, dans le but surtout d'indiquer la racine et la raison du choix des trois termes qui viennent d'être rappelés.

Le prêtre salésien, animateur dans les groupes de la Famille salésienne, est appelé à vivre quelques critères pratiques de base qui forment la substance de l'animation spirituelle et pastorale.

– *Savoir reconnaître et apprécier la différence.*

La Famille salésienne ne supporte pas le nivellement. Au contraire.

La différence est à voir et à vivre comme une richesse pour les personnes et comme apport pour un échange profitable et enrichissant.

C'est précisément parce que nous sommes différents des autres que nous acceptons de nous échanger quelque chose d'important et d'utile pour nous aider les uns les autres.

Le terrain de l'éducation sur lequel nous travaillons comme salésiens, se présente comme une relation entre personnes « diffé-

rentes » : une relation, en termes propres, toujours asymétrique.

La dignité de tous est respectée et l'identité de chacun, affirmée.

Le prêtre salésien doit travailler en prêtre avec le charisme de Don Bosco.

– *Accueil n'est pas synonyme d'indifférence.*

L'accueil de la différence entre les groupes n'est pas synonyme d'indifférence et moins encore de tolérance réciproque mal comprise.

L'animation demande de reconnaître la *liberté* de chacun d'exprimer sa propre identité.

Mais l'accueil est aussi une façon d'apprendre la *responsabilité* de l'autre vis-à-vis de tous ; ils ont le droit d'attendre pour eux le don qui se trouve dans la différence.

L'accueil exprime ainsi la confiance dans le bien qui vit et opère en chaque personne, ainsi que l'espérance de réussir à transformer la réalité par le travail d'éducation.

Pour le salésien prêtre, le souci d'éduquer investit aussi le terrain de la pastorale et de la spiritualité.

C'est pourquoi il est si important de se rendre capable d'animer que d'assumer les contenus spécifiques de la pastorale et de la spiritualité.

– *L'échange doit provoquer et stimuler un cheminement de croissance.*

L'animation ne peut se réduire aux techniques d'animation ni à l'utilisation de quelques moyens.

Elle doit pousser vers la nouveauté et stimuler à la cohérence.

C'est une compétence qu'il est nécessaire d'acquérir et d'expérimenter.

Pour le prêtre introduit dans les groupes de la Famille de Don Bosco, elle représente une façon personnelle d'être et d'agir ; un modèle formateur pour habiliter à quelques capacités d'identité et de relation ; une méthode qui sélectionne les ressources et les activités pratiques.

Il faut donc *évaluer la capacité d'animation* du salésien prêtre, appelé à rendre un service aux groupes de la Famille.

Les besoins nouveaux apparus aujourd'hui à la conscience des croyants exigent un service qualifié. Il suffit de se référer aux nouveautés doctrinales et technologiques que vit l'Eglise autour de quelques thèmes.

Voici les plus évidentes :

- Le service de la Parole,
- La célébration des sacrements,
- L'organisation de la charité,
- La prophétie de la vie consacrée,
- La participation active des laïcs,
- La dignité de la femme,
- La formation des adultes.

La croissance de la Famille salésienne comme réalité spirituelle et ecclésiale impose que le salésien y soit attentif.

Valoriser l'originalité de chaque groupe.

La deuxième condition concerne l'originalité de chaque groupe.

La connaissance de l'originalité des groupes de la Famille salésienne sert au salésien prêtre à s'adapter aux besoins culturels et personnels des divers membres.

En outre, elle aide à être concret dans les propositions de vie et d'action, et dans l'itinéraire de croissance personnelle et du groupe, conformément au charisme.

Enfin, elle permet de valoriser les dons de chacun dans l'harmonie de l'ensemble, du groupe et de la Famille salésienne.

Dans le contexte présent, il est utile de rappeler à quel point la *Formation des salésiens de Don Bosco* insiste sur la nécessité de comprendre et d'animer les différentes vocations au sein de la Famille salésienne (cf. FSDB n° 469. La même insistance se retrouve dans les divers points qui concernent les jeunes confrères et les confrères associés au travail des communautés).

Je reprends une page du P. Egidio Viganò dans sa lettre sur la **Famille salésienne** du 24 févier 1982, au paragraphe *Dans l'harmonie d'une unique Famille, chacun partage le charisme tout entier, mais en soulignant davantage quelques éléments.*

Il donne immédiatement l'exemple d'une tâche éventuelle d'animation.

« Ainsi dans la Famille salésienne pouvons-nous partager et échanger de grandes valeurs, bien des stimulants et des témoignages qui feront que la vocation de chacun sera mieux enracinée et plus enthousiasmante. Nous pouvons voir, en effet, par exemple, combien les groupes *consacrés* soulignent la vigueur et le dynamisme de l'absolu évangélique ; que les groupes *non consacrés* manifestent la place centrale de l'histoire humaine, l'importance des valeurs temporelles et la nécessité radicale d'un rapport intime entre la vie de consécration et l'engagement pour transformer le monde.(*LG* 31). Chez les membres *prêtres*, c'est un mode spécifique de vivre la charité pastorale dans l'exercice du ministère sacerdotal (cf. *PO* 8) qui est mis en relief ; chez les *autres* membres, de multiples genres de vie et d'engagement de type laïc (à tous les niveaux), qui se caractérisent en particulier par une capacité de service dans la vaste et complexe mission parmi les jeunes.

« Dans les différents groupes, par ailleurs, sont soulignées diverses nuances spirituelles qui ne doivent manquer en aucun cœur salésien, mais qui sont davantage mises en évidence ou vécues de façon caractéristique par l'un ou l'autre groupe et que la communion de la Famille met à la disposition de tous.

« Pensons, par exemple, sans prétendre le moins du monde être exhaustifs :

- « Aux *salésiens*, avec leur bonté joyeuse, leur créativité pédagogique, leur inlassable effort d'animation, d'approfondissement du patrimoine spirituel commun et leur courage missionnaire ;
- « Aux *Filles de Marie Auxiliatrice*, avec leur délicatesse et leur vision salésienne au féminin, leur souci marial de fidélité et de

sacrifice, leur intuition d'épouse, de mère et de sœur, leur esprit de service et le recueillement de leur prière ;
- « Aux *Coopérateurs*, avec leur sens réaliste de la vie, leur capacité d'associer le quotidien et leur compétence dans l'engagement apostolique, leur présence active dans la société et dans l'histoire ;
- « Aux *Volontaires de Don Bosco*, avec leur approfondissement de la vie séculière, l'importance des valeurs créées, l'efficacité silencieuse du levain dans la masse, le témoignage émanant de leur intériorité ;
- « Aux *Anciens élèves*, marqués fortement par l'éducation salésienne, avec la place centrale que nous donnons au secteur de la culture, la relance d'une pédagogie actuelle et adaptée à une époque de transition, l'urgence de cultiver les valeurs spécifiques de la famille chrétienne ;
- « À quelques *autres Instituts de religieuses salésiennes*, comme celui des Filles des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie fondé par le P. Variara, et des Salésiennes Oblates du Sacré Cœur de Mgr Cognata, avec la marque spéciale que leur donne leur spiritualité de victime et d'offrande, déjà vécue de façon éminente par le P. Beltrami : elles rappellent à tous les autres membres de la Famille que l'offrande de soi et la patience d'une "hostie pure et acceptée de Dieu" sont indispensables pour tous dans les événements de l'existence, dans l'incompréhensions, l'infirmité, le repos forcé et la vieillesse.
- « Et de la même façon aux *autres groupes*, avec leurs caractéristiques spécifiques » (*ACG 304*, p. 29-31).

Le travail pour le salésien prêtre est ample : il est souvent délicat et important.

Sont en jeu l'identité des groupes, la mission salésienne, l'image de la Famille de Don Bosco, la construction et la diffusion du mouvement salésien.

Communion, autonomie, réciprocité.

Les valeurs de la communion, de l'autonomie et de la réciprocité doivent orienter, de façon spécifique, l'action du prêtre salésien au sein de la Famille.

Le prêtre animateur est *avant tout* appelé, comme tous les salésiens, à être *serviteur de la communion* dans l'esprit salésien, de façon spécifique à partir de la grâce sacramentelle qu'il a reçue dans l'ordination.

Ensuite, ce que les Constitutions requièrent, à l'article 5, comme responsabilité particulière de la Congrégation vis-à-vis de la Famille, trouve son achèvement dans l'exercice sacerdotal de la parole, des sacrements et de la charité. Au numéro 39, *La Formation des salésiens de Don Bosco* reprend et suggère le thème autour des trois idées : le ministère de la parole, le service de sanctification, l'animation de la communauté chrétienne.

En outre il est appelé, comme tous les salésiens, à être *promoteur de la méthodologie pastorale* du Système préventif, en l'adaptant, avec l'ouverture qui caractérise l'évangélisateur et le missionnaire, aux différentes situations de vie de chacun et à la vocation particulière de service à rendre au monde et à l'Eglise.

Il est appelé, ensuite, comme tous les salésiens, à être promoteur de *communication fidèle et créative* des valeurs qui se vivent dans les groupes de la Famille. Elles représentent une richesse à faire circuler à l'intérieur et à l'extérieur des murs de la maison.

4.1 Chronique du Recteur majeur

Pour le Recteur majeur, le mois de **janvier 2001** commence par une brève période de repos, en profitant d'une pause des travaux du Conseil général. Le 1er janvier en effet, en compagnie de Sœur Eulalie Piñarte, le P. Vecchi part de Rome Fiumicino pour Turin. Il s'arrête au Valdocco pour déjeuner avec les confrères de la communauté provinciale et, l'après-midi, en compagnie de l'économe provincial de la ICP, il se rend aux Combes, en Vallée d'Aoste, dans la maison qui a accueilli le Saint-Père en juillet 2000. Durant cette période, il a l'occasion de recevoir des visites de la part de confrères et d'autres personnes de l'endroit.

Mardi 9 janvier 2001, après la sainte messe pour tous les défunts, le Recteur majeur revient au Valdocco et, le soir, rentre à Rome, pour reprendre les travaux de la session plénière du Conseil général, qui se clôturera le 26 janvier.

En même temps que les travaux du Conseil, **du 10 au 17 janvier**, il préside le **cours donné aux nouveaux Provinciaux**, leur tient des conférences et les reçoit un par un.

Dimanche **21 janvier**, le Recteur majeur se rend à l'UPS, dans la communauté des Filles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie pour saluer les sœurs. Il est accueilli par le P. Francesco Cereda, Supérieur de la quasi-Province de l'UPS, puis il monte dans les locaux de la communauté des Filles des Sacrés-Cœurs pour saluer cordialement les consœurs. Après le déjeuner, il rentre à la Pisana.

Mardì **30 janvier**, en compagnie de Sœur Eulalie Piñarte, il se rend à Turin pour célébrer la fête de Don Bosco.

À l'aéroport de Fiumicino, le P. Vecchi a l'heureuse surprise de rencontrer l'évêque salésien Mgr Adriaan Van Luyn, évêque de Rotterdam, lui aussi en route vers Turin. Une fois au Valdocco, il se rend immédiatement au réfectoire de la communauté provinciale pour le souper.

Le mercredi **31 janvier** est le jour de la fête de Don Bosco. À 8 h 30, le Recteur majeur préside la concélébration eucharistique. Beaucoup de confrères y prennent part, et sont présents les élèves, garçons et filles, du Valdocco, des salésiens et des FMA, ainsi qu'un

nombreux public. La sainte messe est animée par les élèves de l'école Saint-Dominique-Savio. Le P. Vecchi prononce l'homélie en envoyant le *message au Mouvement salésien des jeunes* (cf. n° 5.1 du présent fascicule des ACG), introduit par quelques mots en liaison avec la fête qui se célèbre.

Après la messe, à la sacristie, nombreux sont ceux qui se pressent pour saluer le Recteur majeur, qui les écoute tous et leur répond. Très appréciée et cordiale est la rencontre avec l'archevêque de Turin, Mgr Severino Poletto, récemment nommé cardinal. Le P. Vecchi se rend ensuite à la chapelle toute proche de saint François de Sales, où sont réunis des jeunes de l'Institut Agnelli en train de faire une journée de récollection. Il leur adresse un bref salut.

Après cette brève rencontre, il va rendre visite aux confrères de l'infirmerie. L'après-midi, il rentre à Rome.

Jeudi **1er février**, le Recteur majeur se rend à l'UPS et plus précisément dans la communauté des Filles des Sacrés-Cœurs de Jésus et de Marie, où il restera pour une période de repos. Il reçoit chaque jour la visite du vicaire, le P. Luc Van Looy, ou d'autres confrères. La correspondance lui est remise régulièrement, si bien qu'il peut exercer les tâches de gouvernement de la Congrégation.

Dimanche **11 février**, en compagnie du supérieur de la quasi-Province de l'UPS, le P. Francesco Cereda, il se rend à l'Institut Pie XI visiter les confrères restant à l'infirmerie. La rencontre est cordiale, comme toujours. Après quelques chants et les saluts, il prend brièvement la parole, pour souligner l'apport que la situation de maladie, accueillie dans la foi, donne à la mission de la Congrégation ; il communique ensuite quelques nouvelles de la Congrégation. Ensuite, il rentre à l'UPS.

La journée du jeudi **15 février** est solennisée par la bénédiction d'un buste de bronze du P. Luigi Variara. Une trentaine de personnes assistent à la bénédiction et au dévoilement du buste. Quelques confrères de la Pisana, les P. Olarte et Liberatore, sont également venus pour l'occasion.

Vendredi **16 février**, en compagnie de sœur Eulalie, de sœur Sonia, Filles des Sacrés-Cœurs de la communauté du P. Variara de l'UPS, et du P. Eugenio Fizzotti, le P. Vecchi effectue un voyage à Castellammare di Stabia pour visiter les confrères salésiens malades qui y résident. L'après-midi, il rentre à Rome.

Le soir du vendredi **23 février**,

le Recteur majeur quitte momentanément la communauté des Filles des Sacrés-Cœurs de l'UPS pour rentrer à la Pisana. C'est pour participer à la fête en l'honneur des deux nouveaux cardinaux salésiens, LL. EEm. Oscar Rodríguez Maradiaga et Ignacio Velasco García.

La fête commence par la célébration des vêpres présidée par le P. Vecchi, à laquelle assistent les cardinaux salésiens Oscar Rodríguez Maradiaga, Alfonso Stickler, Obando Bravo, Antonio Javierre Ortas et les évêques Mgr. Tarcisio Bertone et Mgr. Luis Santos Villeda. La soirée se termine par un souper fraternel. Après quoi, le Recteur majeur rentre à l'UPS.

Mardi **6 mars**, en compagnie de sœur Eulalie et de sœur Sandra, Filles des Sacrés-Cœurs de la communauté du P. Variara de l'UPS, il fait un nouveau voyage à Civitanova Marche, Villa Conti, dans la Province Adriatique, pour visiter les confrères salésiens malades. Après cette visite, il se rend à **Lorette** pour le déjeuner ; là, en plus du directeur et d'autres confrères, il est accueilli par une manifestation spéciale de joie par les P. Scrivo et Verdecchia.

Dimanche **11 mars**, le Recteur majeur reçoit, dans la communauté des Sacrés-Cœurs de l'UPS, les parents des martyrs espagnols béatifiés le matin par le Saint-Père. Ils sont accompagnés des Provinciaux de Barcelone et de Valence et d'autres salésiens. La rencontre est familière et très sentie. À tous, le P. Vecchi remet une médaille de Don Bosco en souvenir. Puis est offert le souper de la communauté de l'UPS, au cours duquel se prolonge la joie pour la béatification des martyrs qui vient d'avoir lieu.

Très significative est la journée du **20 mars**, anniversaire de l'élection du Recteur majeur. Pour le repas de midi, le Recteur majeur se rend à la maison générale où, avant d'aller au réfectoire, les confrères assistent à la projection du vidéo composé à l'occasion de l'élection, il y a cinq ans. Suivent les échanges de vœux, avec le toast communautaire. Le soir, à son retour à l'UPS, a lieu une concélébration avec les confrères des communautés de l'UPS, suivie d'un moment de fraternité.

4.2 Chronique du Conseil général

La session plénière d'été du Conseil général, la dixième depuis le début des six années, a commencé le mardi 5 décembre 2000

pour se terminer le vendredi 26 janvier 2001, avec en tout. 25 séances plénières, accompagnées d'autres rencontres de groupes et de secteurs. Les réunions ont été présidées par le Recteur majeur.

Comme toujours, le Conseil a travaillé – pendant une bonne partie du temps de réunion – à traiter les dossiers en provenance des Provinces : nominations de membres des Conseils provinciaux et approbations de nominations de directeurs, ouvertures et érections canoniques de maisons et/ou d'activités (la période compte quatre ouvertures de nouvelles présences, quinze érections canoniques de maisons, sept fermetures canoniques), dossiers concernant des confrères et dossiers financiers et administratifs.

Le plus gros travail a cependant porté sur des procédures concernant le gouvernement et l'animation des Provinces, et sur l'étude de thèmes ou de problèmes de caractère plus général à propos de la vie et de la mission de la Congrégation dans son ensemble. Voici une liste des sujets principaux.

1. *Nominations de Provinciaux.*

Comme dans chaque session plénière, la nomination de Provinciaux a constitué, une tâche importante du Conseil général, qui a suivi la trame habituelle : l'analyse de la consultation provinciale, le discernement en Conseil, un premier vote sondage sur les principaux candidats, le vote définitif avec le consentement sur le candidat désigné. Voici, dans l'ordre alphabétique, la liste des Provinciaux nommés : Guerrero Cordova Héctor, Provincial de Guadalajara, Mexique ; Hon Tai-Fai Savio, Provincial de Hong-kong, Chine ; Lete Lizaso Ignacio, Provincial de Bilbao, Espagne ; Spronck Herman, Provincial de Hollande ; Valerdi Sánchez Luis Rolando, Provincial de Mexico, Mexique. (Voir quelques données biographiques des Provinciaux nommés au numéro 5.3 de ce fascicule des ACG).

2. *Rapports des visites extraordinaires.*

Une autre tâche importante du Conseil a été, dans cette session également, l'examen attentif des rapports des visites extraordinaires faites par les conseillers, au nom du Recteur majeur, dans la période d'août-novembre 2000. Présenté par chaque visiteurs, le rapport de la visite extraordinaire est pour le Conseil une excellente occasion de connaître et d'appro-

fondir la situation salésienne de la Province, la vie et la mission des communautés, la signifiance du projet provincial et les perspectives d'avenir. Il en découle des indications utiles au Recteur majeur pour sa lettre de conclusion, ainsi que des propositions d'activités d'accompagnement de la part du Conseil général.

Voici dans l'ordre alphabétique les Provinces ou circonscriptions dont le rapport a fait l'objet d'un examen : Argentine Buenos Aires, Autriche, Belgique Sud, Canada, Etats-Unis Ouest, Hongrie, Inde Gauhati, Italie Ligure-Toscane, Venezuela.

3. *Rapports d'information de chaque conseiller.*

Comme dans les autres sessions plénières, chaque conseiller des secteurs (formation, pastorale des jeunes, Famille salésienne et communication sociale, missions, finances), ainsi que le vicaire du Recteur majeur, ont fourni un bref rapport sur leurs principales activités – personnelles ou au niveau de leur dicastère – au service de l'animation des Provinces et de la Congrégation au niveau mondial.

La présentation de ces rapports d'information était suivie d'un moment d'échange en Conseil, pour souligner les points significatifs à mettre en œuvre ou ceux qui demandent plus d'attention, ainsi que les thèmes pour lesquels il est nécessaire ou opportun de faire encore un examen plus approfondi de la part de tout le Conseil.

4. *Thèmes d'étude et décisions pratiques.*

Au cours de la session, à côté des autres affaires qui concernent les Provinces et les Régions, le Conseil a abordé quelques thèmes en rapport plus général avec le gouvernement et l'animation de la Congrégation, avec une attention particulière à la situation actuelle et future de la Congrégation. Ils ont pris quelques décisions pratiques sur des thèmes particuliers. Voici les principaux sujets de réflexion.

4.1. *La préparation du 25e Chapitre général*

Dans cette session aussi le Conseil général a poursuivi sa réflexion et donné des indications pour améliorer la préparation du 25e Chapitre général. Dans la session intermédiaire extraordinaire d'avril 2000, il avait fixé le thème du Chapitre (cf. ACG 372, chronique du Recteur majeur) et, en juin 2000, examiné la piste de

réflexion présentée par la commission technique préparatoire. Maintenant le Conseil a examiné quelques tâches concrètes, sur l'indication du régulateur du Chapitre, le P. Antonio Domenech, à propos des points importants du déroulement du Chapitre lui-même. Par exemple l'organisation logistique, le soin des traductions des documents et des interventions en salle, le discernement en vue des élections etc. Il a aussi donné au régulateur des suggestions sur la façon de procéder.

En vue du Chapitre général, le Recteur majeur a également donné aux conseillers quelques indications pour les notes que doivent lui fournir les conseillers en vue du rapport qu'il fera au CG25.

4.2. *Quelques décisions pratiques.*

Parmi les décisions pratiques prises au cours de la session, nous signalons les suivantes :

- Une réflexion particulière, à propos de la nomination du nouveau Provincial, sur la *présence salésienne en Hollande,* avec l'indication d'un cheminement de collaboration avec la Province voisine de Belgique Nord, en vue de l'avenir ;
- Une réflexion sur *Don Bosco International* et sur le service qu'il peut rendre à la présence salésienne, surtout en Europe ;
- L'examen d'une proposition d'*agence de photographie* au service de la communication sociale – dans ses différents instruments – et des archives.

Il faut rappeler aussi, dans la période de la session, le *cours pour les nouveaux Provinciaux*, qui a eu lieu du 7 au 17 janvier : rencontre de nombreux Provinciaux (18), enrichie des réflexions du Recteur majeur, du vicaire et des conseillers, ainsi que de l'échange fraternel.

5.1 Message du Recteur majeur au Mouvement salésien des jeunes.

Voici le message que le Recteur majeur a adressé au Mouvement salésien des jeunes depuis la basilique de Marie Auxiliatrice de Turin Valdocco, au cours de la concélébration à l'occasion de la fête de saint Jean Bosco, le 31 janvier 2001, en reprenant et en soulignant encore quelques thèmes de l'année jubilaire qui vient de se terminer.

1. Chers jeunes du Mouvement salésien des jeunes.

Nous venons de terminer l'expérience unique de l'année jubilaire.

Ce fut une année d'intenses moments vécus au niveau local et mondial. Plus d'une fois nous avons accueilli l'invitation de Jean Paul II, et nous l'avons suivie, nous aussi, en pèlerins de l'histoire, pour rencontrer le Seigneur Jésus, centre et motif des célébrations du jubilé.

Nous nous sommes laissés associer à la marche de l'Eglise également comme Famille salésienne et comme Mouvement de jeunes. Parmi tous ces moments restent inoubliables la Journée mondiale de la jeunesse en août, précédée du *Forum* mondial du MSJ, et les célébrations missionnaires d'octobre et de novembre, avec la canonisation de nos salésiens martyrs en Chine, Mgr Versiglia et le P. Caravario, et le départ des missionnaires depuis la basilique de Marie Auxiliatrice à Turin.

Tout cela nous a certainement aidés à évaluer l'état de santé de notre vocation. Les chants, le jeu et la gaieté ont donné une expression extérieure et visible à notre joie intérieure, parce que nous nous sommes trouvés chaque fois confirmés dans notre foi et impliqués dans une marche d'éducation et de service selon le modèle de sainteté proposé aux jeunes par Don Bosco.

Je ne puis oublier non plus la joie qui éclairait le visage fatigué de ceux qui, par leur service, avaient travaillé, parfois de façon cachée, pour que la joie soit au rendez-vous, la rencontre accueillante et profitable, la prière soignée et efficace, l'organisation attentive aux multiples besoins. Je pense en particulier aux nombreux volontaires, jeunes et adultes, qui ont prêté leur service avec générosité et compétence.

2. « *Qui cherchez-vous ?* » C'est la question que j'ose vous adresser en pensant à votre quête de

joie et de bonheur, à vos rêves d'avenir ainsi qu'à vos moments de découragement après une désillusion ou un échec.

« En réalité, vous a dit le Pape, c'est Jésus que vous cherchez quand vous rêvez de bonheur ; c'est Lui qui vous attend quand rien de ce que vous trouvez ne vous satisfait ; c'est Lui la beauté qui vous attire tellement ; c'est Lui qui vous provoque par la soif de radicalité qui vous empêche de vous habituer aux compromis ; c'est Lui qui vous pousse à faire tomber les masques qui faussent la vie ; c'est Lui qui lit dans vos cœurs les décisions les plus profondes que d'autres voudraient étouffer. C'est Jésus qui suscite en vous le désir de faire de votre vie quelque chose de grand, la volonté de suivre un idéal, le refus de vous laisser envahir par la médiocrité, le courage de vous engager avec humilité et persévérance pour vous rendre meilleurs, pour améliorer la société, en la rendant plus humaine et plus fraternelle » (JEAN PAUL II, *19 août 2000, veillée de Tor Vergata à la XV^e Journée mondiale de la jeunesse 2000*).

3. Où trouver le Seigneur Jésus ? Nous avons l'habitude de répéter que Jésus est en chacun de nos frères qui est dans le besoin et attend que nous nous approchions de lui. C'est vrai. La charité envers nos frères est en quelque sorte la mesure dont nous disposons pour manifester l'amour de Dieu. C'est ce que saint Jean nous rappelle dans sa lettre. C'est l'enseignement de la parabole du bon Samaritain.

Dans le message final du *Forum* mondial, vous avez souhaité, parmi vos engagements, de « faire de la vie de chaque jour le lieu de la rencontre avec Dieu dans la découverte de sa présence chez les jeunes, surtout les plus pauvres » et aussi de « cultiver le discernement spirituel qui nous conduit à découvrir notre vocation dans la société et dans l'Eglise, et favorise un style chrétien de vie réellement évangélisateur des jeunes, surtout de ceux qui sont loin ».

Engagements nobles et dignes d'attention et d'encouragement. Engagements qui exigent de la constance, de la confiance et de l'espérance. Engagements qui bien souvent se heurtent aux difficultés quotidiennes et aux limites de notre égoïsme, qui engendre parfois le péché. Nous ne pouvons pas compter sur nos seules forces ni nos seuls enthousiasmes : nous devons sans cesse puiser à la source d'où jaillit la force de l'amour de Dieu.

Au cours de la célébration eucharistique du *Forum* mondial MSJ, je vous ai remis une consigne en vous rappelant les paroles de Jésus : « *Je suis le pain de la vie !* C'est la consigne que vous donne Jésus au terme du *Forum* que vous avez vécu ces jours-ci. Une consigne qui vous dispose à affronter avec courage la route du troisième millénaire, tandis que vous vous réjouissez déjà de la rencontre tonifiante avec le Pape et avec une grande Eglise de jeunes, capable de convoquer tant de disciples et d'amis en provenance du monde entier ».

Et j'ai continué par ces mots : « *Je suis le pain de vie !* Jésus nous appelle en premier lieu à nous approcher de Lui et à cultiver avec Lui une amitié enthousiaste et féconde, comme celle des disciples, qui nous mette en contact avec sa personne, sa mentalité et sa mission. Rappelez-vous tout ce que les Apôtres ont appris au cours des trois années qu'ils ont vécues avec Lui : une intense amitié et une grande familiarité, une authentique école de vie. Vous ne pouvez pas vous contenter de n'avoir que des rencontres occasionnelles avec un tel Maître : il ne suffit pas de le porter sur le T-shirt ni de donner un récital qui parle de Lui. Il faut la fréquentation assidue, l'amitié, l'amour, le désir d'apprendre de Lui, de se conformer à Lui et d'assumer le style de vie qu'Il nous propose ».

4. C'est bien vrai : les rencontres occasionnelles avec un tel Maître ne suffisent pas. Au cours de la Journée mondiale de la jeunesse, durant la veillée encore, le Pape a indiqué aux jeunes la place centrale de l'Evangile : « Ce soir, je dois remettre l'Evangile et je le ferai. C'est un don que le Pape vous fait en cette veillée inoubliable. La parole qu'il contient est la parole de Jésus. Si vous l'écoutez en silence, dans la prière, en vous faisant aider par les sages conseils de vos prêtres et de vos éducateurs, afin de la comprendre pour votre vie, vous rencontrerez le Christ et vous le suivrez, engageant jour après jour votre vie pour lui ! »

Vous avez répété vous-mêmes dans le message final du *Forum* l'engagement de « favoriser la rencontre personnelle de Jésus en intériorisant la Parole de Dieu ».

Dans la spiritualité salésienne, la Parole s'unit étroitement à l'Eucharistie : la table de la Parole et celle de l'Eucharistie sont en liaison intime et s'appellent l'une l'autre. Je l'ai rappelé plusieurs fois au Colle Don Bosco durant le

Forum : « La Parole nous conduit aussi à l'Eucharistie. Dans la célébration, il y a une continuité et une relation réciproque entre la Parole que nous accueillons et le Corps du Christ que nous mangeons. L'une ne se comprend pas sans l'autre et vice-versa. À la compagnie assidue et à l'écoute de la Parole il faut ajouter l'aliment du Pain de vie : et ainsi, l'Eucharistie accueillie et assimilée sera ensuite vécue dans la charité et l'amour fraternel. Elle a été la force de tous les lutteurs, la référence de tous les saints, la compagnie de tous les apôtres ».

La fréquentation quotidienne de la Parole, non seulement nous introduira à une participation plus fréquente à la célébration eucharistique, à commencer par celle du dimanche, mais elle sera surtout le moyen le plus efficace et premier pour cet *atelier de la foi* rappelé par le Pape.

5. Voici donc le message : *écoute la Parole !*

Ecoute et médite la Parole pour rencontrer la volonté de Dieu, et confronte-la à ton projet de vie.

Ecoute la Parole pour saisir les signes de la présence de Dieu dans ton histoire, qui est une partie précieuse de la grande histoire du salut.

Ecoute la Parole pour renforcer ta foi et conquérir une connaissance toujours plus grande et plus claire du Dieu de Jésus Christ contre toute forme d'idolâtrie.

Ecoute la Parole pour éclairer ton esprit et assumer des critères pour évaluer le monde et l'histoire, afin que se développent la justice et la paix.

Ecoute la Parole pour renforcer ton caractère et affronter avec joie et courage les difficultés et les épreuves de la vie.

Ecoute la Parole pour purifier ta conscience et aimer ton prochain avec générosité et pureté de cœur, et liberté intérieure.

Ecoute la Parole pour qualifier ta formation chrétienne et nourrir chaque jour ta charité.

6. « *Que tout se passe pour moi selon ta Parole* ». Une fois de plus les paroles de Marie nous guident : comme elle, tu es invité, toi aussi, à écouter et à méditer la Parole, à croire et à parier sur elle. Comme Marie, tu es, toi aussi, invité à donner corps à cette Parole et à la rendre vivante chaque jour.

Seul l'Evangile vous soutiendra. Seul l'Evangile créera autour de vous un champ de lumière, un espace de vérité, une force d'amour. Revenez régulièrement à la Parole. Intériorisez les enseignements de

l'Evangile. Confrontez sans cesse votre vie avec cette proposition de vie pleine et de salut intégral.

5.2 Décret pour l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu María Romero Meneses, FMA.

Voici la traduction française du décret sur l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu María Romero Meneses, FMA, qui, en présence et sur mandat du Pape Jean Paul II, a été lu et promulgué le 18 décembre 2000. Ce décret reconnaît la servante de Dieu comme vénérable et ouvre ainsi la route à une future béatification.

CONGRÉGATION POUR LES CAUSES DES SAINTS

SAN JOSÉ DE COSTA RICA
BÉATIFICATION ET CANONISATION
DE LA SERVANTE DE DIEU
MARIA ROMERO MENESES
RELIGIEUSE PROFESSE
DE L'INSTITUT DES FILLES
DE MARIE AUXILIATRICE
(1902-1977)

DÉCRET SUR LES VERTUS

« *Vivez dans l'amour comme le Christ nous a aimés et s'est livré pour nous en offrant à Dieu le sacrifice qui pouvait lui plaire* » (Ep 5,2).

La Servante de Dieu, sœur Maria Romero Meneses a suivi activement avec joie et ferveur l'exemple du Seigneur Jésus, qui est passé en faisant du bien aux pauvres et en offrant au Père sa vie pour la rédemption des hommes. Elle a travaillé, de façon active et efficace à répandre la lumière de l'Evangile dans la société et à bâtir le Royaume du Christ dans la justice et la paix.

Cette digne disciple de saint Jean Bosco et de sainte Marie-Dominique Mazzarello est née au Nicaragua à Granada, le 13 janvier 1902, dans la famille aisée de Félix Romero Arana, à l'époque ministre des Finances, et d'Ana Meneses Blandón : personnes de vie profondément chrétienne, qui donnèrent à leurs enfants une solide éducation humaine et religieuse.

Au baptême, elle reçut le nom de Marie ; en 1904, elle reçut le sacrement de confirmation et, à huit ans, la première communion. Comme les fillettes de sa condition, elle reçut des cours de piano et de violon, de dessin et de peinture. Inscrite comme élève à l'école des Filles de Marie Auxiliatrice, elle dut interrompre la fréquentation à cause d'une grave attaque de nature rhumatismale, dont elle fut guérie par l'intercession de la Vierge Marie,

qu'elle avait invoquée avec une grande confiance.

Elle reprit ensuite l'école, avec un succès particulier en musique, pour laquelle elle avait une propension particulière. Au collège, elle eut la possibilité d'entretenir et de développer sa dévotion à la Mère de Dieu et, à l'âge de quatorze ans, avec la permission de son confesseur, elle émit en privé le vœu de chasteté. Un peu plus tard, elle déclara à ses parents sa volonté d'embrasser la vie consacrée, mais ils lui demandèrent d'attendre encore quelques années. En 1920, elle obtint enfin la permission de suivre sa vocation, et entra comme postulante dans l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice.

Durant son noviciat, au Salvador, elle fut chargée d'enseigner la musique et le chant à ses compagnes, à qui elle ne cessa de donner aussi un exemple d'obéissance aux supérieures et de zèle à accomplir les tâches qui lui étaient confiées. Entre temps elle s'imprégnait de l'esprit de saint Jean Bosco et de saint François de Sales, qui devinrent ses maîtres dans l'itinéraire de la sainteté et de l'apostolat.

Le 6 janvier 1923, après avoir fait un noviciat régulier, elle devint sœur Marie en émettant la profession religieuse temporaire que, à partir de ce jour, elle renouvellera quotidiennement avec toujours plus d'amour.

L'année suivante, elle rentra dans sa patrie, à Granada, comme enseignante d'art et de musique ; en 1929, elle prononça les vœux perpétuels et, en 1931, fut transférée à San José de Costa Rica, qui deviendra sa deuxième patrie.

Tout en exerçant au Collège de Marie Auxiliatrice un enseignement régulier, elle se consacrait à la formation chrétienne au patronage, ainsi qu'à la catéchèse et aux œuvres de charité pour les enfants et les jeunes des quartiers périphériques de la capitale ; peu à peu son activité s'étendit jusqu'à constituer parmi ses élèves un groupe de jeunes enthousiastes pour participer à ses activités : elles les appelait affectueusement *misioneritas*. Elle commença ensuite l'Action catholique au collège et au patronage, et propagea la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et à Marie Auxiliatrice, en introduisant leurs images dans les familles et dans les patronages qui étaient en train de se constituer.

Elle organisait aussi des distributions régulières de nourriture et de vêtements pour les plus pauvres et réussit à mettre sur pied pour les enfants une salle de

cinéma ; elle fit construire une grande chapelle, un dispensaire médical gratuit pour les indigents privés de toute assistance sociale ; elle fonda des cours de préparation professionnelle pour les jeunes femmes pauvres et sans emploi.

En 1971, elle posa les bases d'une nouvelle association de laïcs qui prendra le nom de *ASAYNE* (*Association d'aide aux nécessiteux*), dans le but précis de bâtir de petites habitations convenables pour les personnes et les familles sans toit, contraintes de vivre sous les ponts ou sur les rives du fleuve. Le projet commença par la réalisation de sept maisonnettes ; et après sa mort, il ne cessa de se développer, grâce à l'activité de l'association.

Toutes ces œuvres, toujours entreprises et menées avec l'approbation et la bénédiction de l'archevêque de San José, étaient soutenues par l'apport généreux et les prestations de nombreuses personnes, conquises par son zèle à la cause des œuvres caritatives et sociales.

Tout en travaillant sans désemparer à la promotion humaine et chrétienne des pauvres, sœur Marie ne négligeait pas d'entretenir sa propre vie spirituelle avec grand soin, persévérance et joie intime. Plongée dans la contemplation des mystères divins, elle fut dotée d'en haut de charismes particuliers qu'elle mit au service de l'Eglise et du bien de la société.

Pour devenir chaque jour de plus en plus semblable au Christ, elle exerçait les vertus chrétiennes et atteignit un haut degré de perfection évangélique. La foi fut la lumière et la force de sa vie et de son apostolat multiple : elle croyait fermement en Dieu et en sa Parole et s'abandonnait avec confiance à son Amour et à sa Providence. Elle sut vivre des vérités auxquelles elle croyait, et offrait à tous un magnifique exemple de fidélité à Dieu, à l'Eglise et à l'homme, au charisme salésien et à sa consécration personnelle.

Elle marchait avec Dieu, et sa profonde union avec Dieu se nourrissait de prière assidue, dans la contemplation des vérités éternelles et dans la ferveur de sa piété eucharistique et mariale.

À la lumière de la foi elle savait découvrir Dieu présent dans le Souverain Pontife, les supérieurs, les pauvres, les frères et dans les circonstances heureuses et tristes de sa vie. En aimant Dieu de tout son esprit, de tout son cœur et de toutes ses forces, elle fut toujours fidèle à accomplir sa volonté, à fuir le péché et à travailler à bâtir

son Royaume. Elle fut tout à Dieu, à l'Eglise et aux pauvres ; elle les aimait non avec des paroles, mais par les actes et en vérité, en dépensant chaque jour sa vie pour eux (cf. 1 Jn 3, 16-18).

Dotée d'une exceptionnelle sensibilité missionnaire, elle ne manquait aucune occasion d'annoncer le Christ sauveur et de conquérir de nouveaux fils à Dieu et à la sainte Mère l'Eglise. Difficultés, obstacles, calamités : rien ne troubla jamais la sérénité de sa paix intérieure, ni n'altéra sa disponibilité continuelle à se consacrer à autrui. Elle mettait son espérance en Dieu et en la force de la prière. Etrangère aux choses du monde et détachée d'elle-même, elle ne recherchait que les biens éternels, et elle s'efforçait de les mériter par l'accomplissement de la volonté de Dieu.

Elle pratiquait la prudence, et choisissait toujours le meilleur en vue de sa sanctification personnelle et du salut de ses frères. Elle était modeste dans sa conversation, courageuse et pondérée dans ses initiatives, avisée dans ses conseils. Avec une grande sensibilité elle était attentive aux besoins de son époque et des personnes qui la fréquentaient, préoccupée d'offrir à tous le plus possible d'aide et de ne faire souffrir personne. Elle exerça la justice envers Dieu et envers le prochain : elle fut persévérante dans le bien et forte dans les difficultés. « Le Seigneur est ma force », aimait-elle répéter. Elle veillait avec modération sur elle-même et sur son tempérament, et entretenait la mortification et la tempérance.

Toute sa vie durant, elle observa les vœux religieux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté, sut se maintenir humble malgré l'estime et la notoriété dont elle jouissait à cause du succès de son travail pastoral. Sa présence rayonnait la joie, parce que son cœur était toujours plein de Dieu, qui sanctifiait sa vie. Jusqu'à son dernier jour elle travailla à se faire toute à tous, pour en sauver à tout prix quelques-uns (1 Co 9, 22). Le Seigneur, que la servante de Dieu aimait appeler « son Roi », l'introduisit dans la vie éternelle le 7 juillet 1977.

La renommée de sa sainteté, qui brillait déjà durant sa vie, se développa après sa mort ; c'est pourquoi l'archevêque de San José de Costa Rica ouvrit la cause de béatification et de canonisation et, de 1988 à 1992, instruisit l'enquête diocésaine, dont la validité fut reconnue par la Congrégation pour les Causes des Saints par le décret du 8 janvier 1993.

Fut ensuite préparée la *Positio* et, selon les normes, se tint la discussion pour vérifier si la servante de Dieu avait bien pratiqué à un degré héroïque les vertus théologales, cardinales et celles qui leur sont connexes. Le 7 mars 2000, la réunion spéciale des consulteurs théologiens donna une réponse favorable, ainsi que la session ordinaire des Pères cardinaux et des évêques qui avait eu lieu le 3 octobre de la même année, alors que le ponent de la cause était son Excellence Mgr Lorenzo Chiarinelli, évêque de Viterbe.

Le soussigné Préfet présenta un rapport soigné de tout cela au Souverain Pontife Jean Paul II, et celui-ci accepta et ratifia les votes de la Congrégation des Saints et ordonna de rédiger le décret sur l'héroïcité des vertus de la servante de Dieu.

Quand tout cela fut accompli, après avoir convoqué pour aujourd'hui le soussigné Préfet avec le ponent de la cause, avec moi évêque secrétaire de la Congrégation, et les autres personnes intéressées, le Saint-Père a solennellement déclaré en leur présence que « *Preuve est faite de la pratique à un degré héroïque des vertus théologales : foi, espérance et charité envers Dieu et envers le prochain, ainsi que des vertus cardinales : prudence, justice, tempérance et force, et des autres vertus connexes, par la servante de Dieu MARIA ROMERO MENESES, sœur professe de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice, aux effets dont il s'agit* ».

Le Souverain Pontife ordonna ensuite de publier le présent décret et de le reporter dans les actes de la Congrégation pour les Causes des Saints.

Donné à Rome le 18 décembre 2000.

✠ JOSÉ SARAIVA MARTINS
Archevêque titulaire de Tuburnica
Préfet

✠ EDWARD NOWAK
Archevêque Titulaire de Luni
Secrétaire

5.3 Nouveaux Provinciaux

Voici quelques données sur les Provinciaux nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de décembre 2000 - janvier 2001.

1. *GUERRERO CORDOVA Héctor, Provincial de Guadalajara, Mexique.*

C'est le P. *Héctor GUERRERO*

CORDOVA qui a été nommé à la tête de la Province de Guadalajara (Mexique). Il succède au P. Salvador Flores Reveles,

Né à Mexico, le 14 septembre 1941, Héctor Guerrero est salésien depuis le 16 août 1959, quand il émit la première profession religieuse à Coacalco, où il avait fait le noviciat.

Après ses études de philosophie et son stage pratique, selon le curriculum salésien normal, il émet la profession perpétuelle (20-07-1965) et étudie la théologie au scolasticat de Coacalco, où il reçoit les ministères et le diaconat. Le 28 décembre 1968, il est ordonné prêtre à Mexico.

Aussitôt après l'ordination sacerdotale, nous le trouvons engagé dans l'apostolat et il reçoit bientôt des tâches de responsabilité. En 1972 il est nommé directeur de Sahuayo, jusqu'en 1974. Il est alors transféré, toujours comme directeur, à León « Ciudad del Niño ». En 1983 lui est confiée la direction de l'institut de San Luis Potosí, où il reste neuf ans, jusqu'en 1992, quand il est envoyé diriger la maison de Guadalajara « Garibaldi ». En 1995, il entre au Conseil provincial et, en 1996, il reçoit la charge de vicaire du Provincial, qu'il exerçait encore au moment de sa nomination comme Provincial.

2. *HON TAI-FAI Savio, Provincial de Chine.*

Le nouveau Provincial de la Province Marie-Auxiliatrice de Chine, avec son siège à Hong-kong, est le Père *Savio HON Tai-Fai*. Il succède au P. Peter Ho arrivé au terme de son mandat.

Savio Hon Tai-Fai est né à Hong-kong le 21 octobre 1950 et est salésien depuis le 15 août 1969, à la fin de son noviciat accompli à Hong-kong. Après avoir étudié la philosophie et la pédagogie, et obtenu le baccalauréat en philosophie, il est à l'Université pontificale salésienne de Rome pour ses études de théologie. Il est ordonné prêtre à Hong-kong le 17 juillet 1982.

Après son ordination sacerdotale, il passe encore un an à Rome pour compléter ses études par une licence en théologie. Puis il est engagé à plusieurs reprises comme enseignant à la « Salesian House of Studies » de Hong-kong.

En 1989, il est nommé directeur de la maison provinciale « St. Anthony ». De 1995 à 1996, il est vicaire du Provincial et, à partir de 1998, directeur de la « Salesian House of Studies ». Depuis 1999 il était aussi chargé du Bulletin salésien de Chine. Il fut délégué au CG24.

3. *LETE LIZASO Ignacio, Provincial de Bilbao, Espagne.*

Pour succéder au P. Isaac Díez de la Iglesia, arrivé au terme de ses six ans à la tête de la Province de Bilbao, Espagne, a été nommé le P. *Ignacio LETE LIZASO.*

Ignacio Lete est né le 23 avril 1952 à San Sebastían (province de Guipuzcoa, Espagne). Au terme de son année de noviciat à Logroño, il émet la première profession salésienne le 16 août 1971, et parcourt ensuite le cycle normal de la formation salésienne. Profès perpétuel en 1977, il fait ses études de théologie à Vitoria, où il est ordonné prêtre le 3 mai 1981.

Après quoi il commence son ministère apostolique à Urnieta (1985-1986), mais après un an déjà il est envoyé à Rome, à l'Université pontificale salésienne, pour compléter et approfondir ses études.

Une fois rentré dans sa Province, il est nommé directeur de la grande œuvre de Bilbao – Deusto « María Auxiliadora », où il reste six ans (1991-1997). Il est ensuite transféré à la maison de Santander et, en 1998, au collège de Logroño, comme Vicaire local.

4. *SPRONCK Herman, Provincial de Hollande.*

Herman SPRONCK est le nouveau Provincial de Hollande qui succède au P. Wim Flapper arrivé à la fin de son mandat.

Né le 26 mars 1936 à Maastricht (Limbourg), Herman Spronck devient salésien le 16 août 1958, quand il émet la première profession religieuse à Twello, à la fin de son noviciat. Il suit le curriculum normal de la formation salésienne, et émet la profession perpétuelle le 16 août 1962. Il est ensuite envoyé en Italie pour ses études de théologie, à l'Athénée pontifical salésien, d'abord à Turin, puis à Rome. Il les termine avec la licence en théologie et l'ordination sacerdotale qu'il reçoit à Utrecht le 10 juillet 1967.

Après quoi il rentre dans sa Province, travaille quelque temps dans une œuvre pour jeunes handicapés, tout en exerçant le ministère pastoral dans une église publique. Depuis 1985 il est rattaché à la communauté d'Apeldoorn, puis à la communauté du Centre provincial. De 1995 à 1999, il fut conseiller provincial. Il participa comme délégué au CG24.

5. *VALERDI SANCHEZ Luis Rolando, Provincial de Mexico (Mexique).*

Le nouveau Provincial de la

Province de « N.-D. de Guadalupe » de Mexico (Mexique) est le P. *Luis Rolando VALERDI SANCHEZ.* Il succède au P. Luis Felipe Gallardo, nommé par le Saint-Père évêque prélat de Mixes.

Luis Rolando Valerdi naît le 6 août 1951 à Mexico et est salésien depuis le 23 août 1970, quand il émet la première profession religieuse à Coacalco, siège du noviciat. Il fait son postnoviciat dans la même maison de Coacalco, puis son stage pratique. Le 19 août 1977, il émet la profession perpétuelle, après avoir déjà commencé ses études de théologie à Mexico. Il est ordonné prêtre le 8 décembre 1979.

Après l'ordination, il exerce des activités éducatives et pastorales dans quelques maisons. En 1988 lui est confiée la direction de l'œuvre importante de « Santa Julia » à Mexico. En 1990, il entre au Conseil provincial. En 1991, il est envoyé comme directeur à la maison de Barrientos, tâche qu'il exerce avec compétence pratiquement jusqu'à sa nomination de Provincial.

5.4 Nouveaux cardinaux salésiens. Salut du Recteur majeur.

Dans le consistoire public qui s'est tenu à Rome place Saint-Pierre, le matin du 21 février 2001, le Souverain Pontife Jean Paul II a associé au Collège des cardinaux de la sainte Eglise romaine 44 nouveaux membres, en leur imposant la barrette et assignant à chacun le titre ou la diaconie dans l'Eglise de Rome. Le lendemain, 22 février, fête de la Chaire de saint Pierre, le saint-Père a concélébré avec les nouveaux cardinaux, et leur a consigné l'anneau, qui signifie leur nouveau lien particulier avec le Siège de Pierre.

Parmi les nouveaux élus, le Saint-Père a inclus deux évêques salésiens, qui s'unissent à nos quatre autres confrères déjà présents dans le Collège cardinalice, pour témoigner du style pastoral propre du charisme de Don Bosco.

Les deux nouveaux cardinaux salésiens sont :

- Card. **Oscar Rodríguez Maradiaga**, Archevêque de Tegucigalpa (Honduras), élu évêque en 1978 comme auxiliaire (cf. ACS 291, p. 61), promu en 1993 métropolite du siège de Tegucigalpa;

- Card. **Ignacio Velasco García**, Archevêque de Caracas (Venezuela), élu évêque en 1989 au vicariat de Puerto Ayacucho (cf. ACG 332, p. 82), promu en 1995 au siège métropolite de Caracas.

Le soir du 23 février, les cardinaux salésiens (les nouveaux élus et ceux qui étaient déjà en charge, à l'exception du card. Ignacio Velasco e du card. Rosalio Castillo, qui devaient le jour même partir pour Caracas à cause de la mort de l'archevêque émérite), se sont trouvés à la maison générale, autour du Recteur majeur, de son vicaire, des membres du Conseil présents à Rome et des confrères de la maison. Ce fut tout d'abord une rencontre de prière, dans la chapelle, présidée par le Recteur majeur, pour rendre grâce à Dieu et invoquer son Esprit sur le ministère de nos frères cardinaux.

A suivi le moment convivial du souper où se sont exprimées la fraternité et la joie pour ce nouveau don fait à la Congrégation.

Voici les mots de salut et de souhaits adressés par le Recteur majeur à nos cardinaux au cours de la célébration à la chapelle.

Je salue avec beaucoup de plaisir Son Eminence Oscar Rodríguez Maradiaga, ainsi que son Eminence Ignacio Velasco García qui, je l'espère, a pu m'entendre par l'Internet et le fax, vu qu'il ne peut être présent en cette occasion. Je salue aussi les cardinaux anciens, pouvons-nous dire, qui ont déjà acquis depuis quelques années les mérites de la charge cardinalice. Je ne m'attarderai pas dans une homélie, un discours ni une présentation biographique, même si cela peut être très utile : je veux simplement exprimer en quelques mots notre joie de pouvoir vous accueillir aujourd'hui à la maison générale qui, comme vous le savez, est le point où convergent les regards de 1800 communautés salésiennes et de 17 000 confrères. Elle est le centre charismatique et administratif, tandis que Valdocco reste le centre charismatique spirituel.

C'est avec une vive satisfaction et une grande affection que je désire présenter les plus vives félicitations avec l'assurance de prière de ma part et de toute la Congrégation, aux deux confrères que le Saint-Père a voulu élever ces jours-ci à la dignité du cardinalat.

Nous avons aujourd'hui une coïncidence heureuse : sont présents ici non seulement les salésiens, mais aussi les FMA et les Filles des Sacrés-Cœurs, assurant ainsi la présence de la Famille

salésienne qui s'unit à nous.

Les paroles qui désignent cette dignité et ce rôle (« cardinal », « pourpre », « sénat du Pape », « collège » ...) sont à la fois *vérité* et *prophétie*, et pourraient se retrouver dans la catégorie de la « fidélité » catégorie qui constitue la façon d'« être Eglise » et « dans l'Eglise » des *Christifideles Cardinales*.

Nous avons surtout deux fortes raisons de célébrer avec vous dans la joie et de nous unir davantage dans la prière. Comme vous le savez, Don Bosco a fait une étude célèbre sur la venue de saint Pierre à Rome, et nous avons justement célébré hier la fête de la Chaire de saint Pierre. Chaque création de nouveaux cardinaux engage et unit à nouveau tous les membres du Peuple de Dieu – et en particulier nous, les salésiens, qui nous caractérisons par une dévotion spéciale au Siège de Pierre – dans la fidélité et l'amour total à l'unique Eglise, qui a dans le ministère de l'évêque de Rome son soutien et la promesse divine de réalisation indéfectible de la mission de salut.

La deuxième raison est notre charisme pastoral qui, à votre niveau d'évêques et de cardinaux, se voit comme consacré par les éminentes responsabilités qui vous sont confiées. Est pasteur le coadjuteur, est pasteur le prêtre, est pasteur surtout l'évêque. Dans notre histoire, il y a eu 195 évêques salésiens dont 102 encore vivants. Et c'est un rôle pastoral, reconnu par l'Eglise, que cette nomination au cardinalat.

Nous le savons, les salésiens n'ambitionnent pas les charges ecclésiastiques : et pourtant la création de deux nouveaux cardinaux parmi nos confrères assume une signification particulière. C'est la reconnaissance, très officielle, de la part du Successeur de Pierre, d'un niveau très hautement qualifié de la mission pastorale que la Congrégation et la Famille salésienne exercent dans l'Eglise et dans le monde, en faveur de la jeunesse.

C'est pour cela que je vous remercie, très éminents confrères, et je suis sûr que vous continuerez à regarder votre Congrégation avec reconnaissance et amour.

Que puis-je vous dire encore, en ce moment si important pour votre vie, pour celle de la Congrégation et pour celle de toute l'Eglise ?

Je ne veux vous rappeler qu'un épisode de la vie de Don Bosco, qui remonte au 7 décembre 1884, quand notre Père assista à la consécration épiscopale de son fils bien-aimé, le P. Giovanni Cagliero.

Quelques semaines plus tard, quand le nouvel évêque se mit en route pour la Patagonie comme pro-vicaire apostolique, Don Bosco l'accompagna d'un écrit :

« Que Dieu te bénisse – lui écrivit-il, et je vous le répète au nom de Don Bosco – et que Marie te guide pour gagner beaucoup d'âmes au ciel ». Il lui remit aussi les paroles d'un hymne à chanter sur les rives du Rio Negro, en Patagonie : donc près de Viedma, ma ville natale.

Les paroles étaient en latin. Je vous les répète maintenant en italien : « Ô Marie, Vierge puissante, tu es notre grande et glorieuse protectrice ; l'extraordinaire auxiliatrice des chrétiens ; terrible comme une armée rangée en bataille ; tu as anéanti à toi seule toutes les hérésies partout dans le monde ; dans les difficultés, dans les luttes, dans les angoisses, défends-nous de l'ennemi, et à l'heure de la mort accueille-nous dans la joie éternelle » (MB XVII, p. 309-310).

Oui, chers confrères et Eminences révérendissimes, c'est avec les paroles mêmes de Don Bosco que je veux vous confier à Marie Auxiliatrice, la Mère du Bon Pasteur.

Que Marie, l'étoile de la nouvelle évangélisation, qui resplendit dans l'aurore du nouveau millénaire, guide vos pas. Accueillez-la de nouveau, en ce moment, comme la Mère que le Seigneur en croix vous a donnée : et marchez avec courage, avec les Eglises qui vous sont confiées, vers le but bienheureux qui nous attend tous.

5.5 Nouvel évêque salésien

Mgr. Giuseppe BAUSARDO, Vicaire apostolique d'Alexandrie d'Egypte.

Le 25 février 2001, l'Osservatore Romano publiait la nouvelle de la nomination, par le saint-Père, du prêtre salésien *Giuseppe BAUSARDO*, directeur actuel de la maison salésienne du Caire, en Egypte, comme *vicaire apostolique d'Alexandrie des latins (Egypte)*, lui assignant le Siège titulaire d'Ida de Mauritanie.

D'ascendance italienne, Giuseppe Bausardo naît au Caire le 24 avril 1951. Il entre au noviciat salésien dans la Province du Moyen-Orient à El Houssoun, au Liban, émet la première profession le 29 septembre 1968 et, après ses études de philosophie et son stage pratique, il fait la profession perpétuelle le 14 septembre 1974. Il suit les cours de théologie au scolasticat salésien de Cremisan,

et est ordonné prêtre le 2 juillet 1978.

Après une période de travail éducatif et apostolique, il vient en Italie pour se qualifier dans les études en vue de l'enseignement dans les écoles de la Province. Il fréquente l'Institut polytechnique de Turin, en résidant à la Crocetta, et obtient le diplôme d'ingénieur en mécanique.

Il rentre dans la Province, puis, de 1988 à 1991, il est président de l'école professionnelle italienne d'Alexandrie d'Egypte. De 1991 à 1995, il est directeur de la même maison d'Alexandrie d'Egypte. En 1995, il est nommé président de l'Institut technique professionnel « Don Bosco » au Caire et directeur de la communauté salésienne. À partir de 1993 il fait partie du Conseil provincial.

À présent, le Saint-Père lui confie la tâche peu facile d'animer et de guider le vicariat des Latins en Egypte.

5.6 Le personnel salésien au 31 décembre 2000

Prov.	Tot. 1999	Profès temporaires L	E	D	P	Profès perpétuels L	E	D	P	Tot. Profès	Novices	Tot. 2000
AET	92	11	31	0	0	11	4	0	27	84	3	87
AFC	269	14	71	0	0	36	12	0	120	253	20	273
AFE	154	4	40	0	0	18	7	0	85	154	4	158
AFM	63	6	2	0	0	5	0	0	48	61	2	63
AFO	110	4	20	0	0	12	4	0	69	109	4	113
ANG*	0	6	14	0	0	8	0	0	30	58	4	62
ATE	100	3	18	0	0	10	2	0	57	90	9	99
ANT	191	5	42	0	0	14	8	0	105	174	13	187
ABA	151	0	6	0	1	14	1	0	120	142	1	143
ABB	130	3	10	0	0	10	1	0	105	129	1	130
ACO	145	4	18	0	0	12	3	0	101	138	4	142
ALP	101	8	7	0	0	13	8	0	62	98	0	98
ARO	132	7	15	0	0	12	4	0	85	123	6	129
AUL	125	3	15	0	0	17	1	0	84	120	5	125
AUS	108	1	3	0	0	10	3	1	82	100	0	100
BEN	213	2	4	0	0	22	2	0	174	204	0	204
BES	92	0	4	0	0	13	0	0	71	88	0	88
BOL	155	8	37	0	0	14	7	0	77	143	4	147
BBH	156	6	17	0	0	20	4	0	106	153	10	163
BCG	151	6	22	0	0	22	7	0	91	148	5	153
BMA	123	1	18	0	0	15	3	0	75	112	5	117
BPA	110	1	7	0	0	9	8	0	77	102	5	107
BRE	106	6	26	0	0	14	4	0	52	102	5	107
BSP	221	1	16	0	0	22	3	0	120	162	4	166
CAM	222	3	15	0	1	29	8	0	154	210	5	215
CAN	35	0	0	0	0	5	1	0	28	34	0	34
CEP	196	4	8	0	0	12	11	1	157	193	0	193
CIL	238	3	27	0	0	18	16	0	163	227	6	233
CIN	133	1	4	0	0	33	2	1	88	129	0	129
COB	167	3	21	0	0	24	4	0	110	162	7	169
COM	175	4	31	0	1	18	7	0	105	166	7	173
CRO	84	1	5	0	0	4	4	0	67	81	0	81
ECU	221	4	26	0	0	22	10	0	151	213	7	220
EST	142	2	40	0	0	1	9	0	73	125	19	144
FIN	190	3	24	0	0	19	3	0	138	187	10	197
FIS	90	0	16	0	0	11	5	0	59	91	5	96
FRA	297	0	4	0	0	45	3	0	227	279	2	281
GBR	118	0	3	0	0	12	1	0	99	115	0	115
GEK	176	6	12	0	1	33	3	0	113	168	0	168
GEM	263	4	9	0	0	56	2	0	194	265	0	265
GIA	143	1	13	0	0	20	12	0	96	142	0	142
HAI	63	1	20	0	1	2	4	0	27	55	1	56
INB	266	3	44	0	0	20	25	0	168	260	20	280
INC	259	8	63	0	0	22	14	0	146	253	19	272
IND	221	4	61	0	0	6	14	0	127	212	16	228
ING	348	13	88	0	0	24	23	0	177	325	15	340
INH	167	3	54	0	0	4	20	0	75	156	13	169
INK	283	4	93	0	0	7	22	0	154	280	22	302
INM	339	9	83	0	0	21	21	0	201	335	23	358
INN	124	2	38	0	0	12	7	0	57	116	7	123
INT	164	5	67	0	0	4	19	0	64	159	13	172
IRL	110	1	4	0	0	8	2	0	92	107	0	107

Prov.	Tot. 1999	Profès temporaires				Profès perpétuels				Tot. Profès	Novices	Tot. 2000
		L	E	D	P	L	E	D	P			
IAD	**146**	0	27	0	0	19	4	0	94	**144**	3	**147**
ICP	**758**	5	39	0	0	193	10	1	478	**726**	4	**730**
ILE	**408**	4	25	0	0	56	10	0	302	**397**	2	**399**
ILT	**202**	2	24	0	0	28	5	1	142	**202**	1	**203**
IME	**298**	1	24	0	0	35	5	0	225	**290**	6	**296**
IRO	**283**	0	8	0	0	55	0	2	199	**264**	1	**265**
ISA	**67**	0	3	0	0	4	1	0	58	**66**	0	**66**
ISI	**298**	1	15	0	0	26	2	1	243	**288**	5	**293**
IVE	**282**	1	29	0	0	46	7	1	181	**265**	4	**269**
IVO	**207**	4	4	0	0	44	3	0	151	**206**	1	**207**
ITM	**134**	7	55	0	0	7	5	1	31	**106**	9	**115**
KOR	**106**	9	25	0	0	14	4	0	49	**101**	2	**103**
MDG	**77**	2	20	0	0	8	6	0	42	**78**	5	**83**
MEG	**226**	8	37	0	0	12	13	1	138	**209**	13	**222**
MEM	**181**	2	27	0	0	13	14	0	109	**165**	6	**171**
MOR	**121**	1	13	0	1	19	5	0	87	**126**	2	**128**
OLA	**70**	0	0	0	0	19	2	1	45	**67**	0	**67**
PAR	**109**	5	16	0	0	6	7	0	68	**102**	0	**102**
PER	**190**	9	42	0	0	12	9	0	103	**175**	8	**183**
PLE	**329**	3	71	0	0	15	10	0	218	**317**	11	**328**
PLN	**311**	3	50	0	0	12	22	0	219	**306**	14	**320**
PLO	**231**	0	25	0	0	1	6	0	194	**226**	12	**238**
PLS	**250**	1	31	0	0	9	14	0	187	**242**	9	**251**
POR	**198**	2	31	0	0	43	15	1	110	**202**	2	**204**
SLK	**259**	12	61	0	0	9	24	0	139	**245**	13	**258**
SLO	**131**	0	6	0	0	10	2	0	104	**122**	0	**122**
SBA	**204**	0	4	0	0	34	3	1	156	**198**	2	**200**
SBI	**215**	1	7	0	0	54	5	1	138	**206**	0	**206**
SCO	**124**	0	13	0	0	5	5	1	88	**112**	2	**114**
SLE	**225**	3	5	0	0	71	3	0	137	**219**	2	**221**
SMA	**344**	1	16	0	0	89	22	0	209	**337**	5	**342**
SSE	**175**	1	19	0	0	25	8	0	116	**169**	2	**171**
SVA	**180**	2	15	0	0	28	3	1	122	**171**	2	**173**
SUE	**219**	0	9	0	0	40	5	0	143	**197**	3	**200**
SUO	**125**	1	11	0	0	27	4	0	82	**125**	0	**125**
THA	**88**	0	8	0	0	14	3	0	61	**86**	2	**88**
UNG	**60**	2	4	0	0	4	3	0	43	**56**	2	**58**
URU	**125**	0	17	0	0	6	3	0	95	**121**	2	**123**
VEN	**263**	5	46	0	2	18	10	1	157	**239**	8	**247**
VIE	**169**	13	46	0	0	18	24	0	62	**163**	16	**179**
ZMB	**64**	0	9	0	0	5	4	0	44	**62**	0	**62**
UPS	**133**	0	0	0	0	11	0	0	115	**126**	0	**126**
RMG	**83**	0	0	0	0	16	0	0	69	**85**	0	**85**
Tot.	**17100**	**313**	**2273**	**0**	**8**	**2025**	**678**	**18**	**11086**	**16401**	**512**	**16913**
Ev.	**96**									**101**		**101**
Tot.	**17196**	**313**	**2273**	**0**	**8**	**2025**	**678**	**18**	**11086**	**16502**	**512**	**17014**

Note (*) : En 2000 a commencé la nouvelle quasi-Province d'Angola (ANG), première Délégation provinciale de São Paulo, Brésil. Il faut en tenir compte dans la lecture des données.

5.7 Confrères défunts (2001 - 1ère liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (*Const.* 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV
L ADÁMEK Viliam	Manaus	05-06-2000	85	BMA
L BONELLI Jean	Toulon	11-06-2000	88	FRA
P CASATI Giovanni	Arese (Milan)	26-11-2000	84	ILE
P COLOMBO Pietro	Monza (Milan)	12-12-2000	79	ILE
P CRNJAKOVIC Franjo	Zagreb	20-11-2000	77	CRO
P GARCIA PADRON Luis Antonio	San Isidro (Buenos Aires.)	05-04-2000	70	ABA
P GOMBOS Mihaly Gyula-Karoly	Edmonton	31-12-2000	76	CAN
P HAWRANEK Franz	Vienne	05-04-2000	85	AUS
L IGEL Josef	Benediktbeuern	29-11-2000	87	GEM
P IOVINE Horacio	Rosario	14-12-2000	96	ARO
P LÁZARO CÁMARA Juan	Bilbao	07-12-2000	79	SBI
L REMIGI Angelo	Rome	08-08-2000	78	IRO
P BARRAGAN Jorge	Agua de Dios	03-03-2001	67	COB
L BERNER Konrad	Bamberg (Bavière)	03-01-2001	84	GEM
P BOCCOTTI Andrea	Castiglione d'Adda (Lodi)	26-02-2001	61	THA
P BOYENS Benoit	Woluwe-Saint-Lambert	25-01-2001	54	BES
P CARTIER François	Chambéry	05-03-2001	77	FRA
P CICUTA Mario Adone	Turin	24-01-2001	91	ICP
P CIFUENTES Fernando	Santiago du Chili	26-01-2001	88	CIL
P DE PRETTO Luigi	Venilale	06-01-2001	75	ITM
P DEMMELER Franz	Ensdorf (Bavière)	09-02-2001	84	GEM
P DITTLER Celestino	La Plata	02-02-2001	67	ALP
P DOSSI Luigi	Varazze (Savone)	28-01-2001	69	ILT
P ELVIRA PRIMERO Alício	Barcelone (Espagne)	19-01-2001	67	COB
P FERRARINI Ezio	Varazze (Savone)	23-01-2001	91	ILT
P FIAS István	Szombathely	28-03-2001	81	UNG
P FRANZINI Clemente	Rome	03-01-2001	74	IRO
P FULHABER Auguste	Toulon	26-01-2001	77	FRA
L FÜLLE Walter Peter	Helenenberg	28-03-2001	51	GEK
P GARRIDO MELGAR Antonio	Séville	21-03-2001	77	SSE
L GELPÍ RIPOLL Francisco	Campello	06-01-2001	91	ITM
P GHISLAIN Jean	Verviers	06-02-2001	68	BES
P GOMEZ CALAMA Ildefonso	Séville	13-03-2001	77	SSE
P GRANATOWSKI Jan	Slupsk	14-02-2001	62	PLN
P HEIMLER Adolf	Lan Ingolstadt (Bavière)	01-03-2001	72	GEM
P INVERNIZZI Dante	Castel de' Britti (Bologne)	29-01-2001	84	ILE

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS		ÂGE	PROV
P **JABLONICKY Viliam**	Trnava	09-03-2001	80	SLK
P **JEGOUSSO Lucien**	Yaoundé (Cameroun)	22-01-2001	69	ATE
P **JIMÉNEZ SÁNCHEZ Jesús**	Madrid	15-01-2001	69	SMA
L **KOLL Karl-Heinz**	Velbert	30-03-2001	46	GEK
P **LEIDI Libero**	Turin	05-02-2001	85	ICP
L **LUCCA Francesco**	Castellammare di Stabia	27-03-2001	79	IME
L **MANETTI Giuseppe**	Varazze (Savone)	11-01-2001	86	ILT
P **MARTON Dino**	Castello di Godego (Trévise)	05-02-2001	83	RMG
L **McLINDEN John**	Lynwood	16-01-2001	74	SUO
P **MILLAN Clímaco Abel**	Medellín	25-02-2001	55	COM
P **MUÑOYERRO DIAZ Bernardo**	Pampelune	09-02-2001	68	SBI
P **MURARO Giuseppe**	Santiago du Chili	28-02-2001	88	CIL
P **NOWACKI Józef**	Le Creusot (France)	07-03-2001	62	PLS
P **O'BYRNE Pearse**	Hammersmith (Londres)	15-02-2001	83	GBR
P **PAPA Calogero**	Pedara (Catane)	13-01-2001	72	ISI
P **PERIN Giovanni**	Pietrasanta	22-01-2001	81	ILT
P **PEROTTO Luigi**	Turin	22-02-2001	59	ICP
L **PINAMARUKIL James**	Krishnagar	21-01-2001	55	INC
P **RATHOD Edward**	Gujarat	15-01-2001	38	INB
P **ROBIJNS Albert**	Liège	12-03-2001	85	BES
L **RODRIGUEZ GARCIA Gumersindo**	Vigo	21-01-2001	89	SLE
L **ROMAN Aldo**	New Rochelle, NY	28-03-2001	75	SUE
P **SCHINCARIOL Emilio**	Civitanova Marche	26-01-2001	86	IAD
P **SUSANA Ferruccio**	Castello di Godego (Trévise)	12-02-2001	87	IVE
P **SZMYT Eugeniusz**	Rumia	28-02-2001	65	PLN
P **SZÜCS József**	Székesfehérvár	15-01-2001	85	UNG
P **SZULEJKO Wladyslaw**	Debrzno	27-02-2001	83	PLN
P **TASSELLO Francesco**	Mogliano Veneto (Trévise)	03-01-2001	86	IVE
P **TUREK Marian**	Lubin	17-03-2001	69	PLO
L **VALLEJO José Ramón**	La Plata	03-01-2001	91	ALP
P **VAN LEUKEN Piet**	Antwerpen (Belgique)	20-01-2001	70	BEN
P **VERANO Jorge Enrique**	Bucaramanga	28-01-2001	70	COB
P **VERRY Mario**	Lombriasco	01-04-2001	86	ICP
S **WREH Bartholomew**	Monrovia (Liberia)	14-01-2001	27	GBR
P **ZAJAC Gustaw**	Szczecin	15-02-2001	54	PLN
P **ZANTKUYIL Emmanuel**	Oud-Heverlee	08-03-2001	82	BEN
P **ZAPPA Luigi**	Parme	10-01-2001	77	ILE
P **ZERDIN Stefan**	Trstenik	16-02-2001	78	SLO

Provincial pendant six ans

Note : La première partie nomme quelques confrères décédés en 2000, qui n'avaient pas été signalés dans les numéros précédents des ACG, parce que, pour diverses raisons, nous n'avions pas été informés de leur décès.